



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre  
(Reconnue d'utilité publique)  
Inscription Commission Paritaire n° 786-D-73

EDITION DES AMICALES DU STALAG VB  
ET DES STALAGS X A, B, C.

Rédaction et Administration :  
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9<sup>e</sup>)  
Téléphone : 874-78-44 (poste 38)



Compte Chèque Postal : Amicale VB - X ABC : 4841-48 Paris.

## TOUJOURS PLUS NOMBREUX

Vous l'avez lu dans « Le Lien » n° 312 de juillet-août : le prochain rassemblement P.G. à Lourdes aura lieu en juin 1979. D'ici là, aucun rassemblement national n'est prévu.

Donc, d'ici 1979, aucun moyen de grande envergure ne pourra être utilisé pour faire connaître l'Amicale VB-XABC auprès de nos camarades P.G. qui ignorent son existence.

Car ils sont nombreux, parmi les anciens VB et XABC, ceux qui ignorent totalement qu'il y a un groupement qui rassemble les anciens P.G. de ces Stalags.

L'Amicale nationale des Stalags VB et XABC a été formée sur l'initiative des prisonniers ayant été en captivité dans ces camps. Son but principal, c'est l'entraide. Etant l'émanation directe des Caisses d'Entr'aide des Stalags et des Secrétariats de Camps, elle maintient entre tous ses membres l'esprit de solidarité et d'entraide sociale, à l'exclusion de tout esprit politique ou confessionnel.

Beaucoup de nos camarades de captivité ont eu, à leur retour, des difficultés, morales ou financières, et se sont trouvés brusquement affrontés aux difficultés de la vie. Parmi eux, beaucoup ont fait face avec résolution ; d'autres, malheureusement, ont succombé. Si ces derniers avaient eu auprès d'eux une main secourable pour les aider à franchir ce cap difficile, ils seraient encore parmi nous. Et cette main secourable ne pouvait venir que d'un compagnon de captivité, de celui qui avait partagé cette vie concentrationnaire faite de misères, d'angoisses et de mauvais traitements, car celui-là seul savait dire les mots qui spaisaient, le secours moral ou financier qu'il fallait apporter sans blesser l'amour-propre de ses camarades déshérités. C'est à l'Amicale qu'ils auraient trouvé cette aide morale ou financière.

Depuis trente ans, la vie a creusé son sillon. Après la semence lève le grain. Mais ce grain-là n'est pas de même qualité pour tous. Il faut que ceux qui ont réalisé de belles moissons dans la vie viennent, comme il y a plus de trente ans dans les barbelés, au secours de ceux qui ont trouvé dans leur sillon la maladie et la peine. C'est pour ceux-là que notre Caisse d'Entr'aide, dite aussi Caisse de Secours, a créé les Bons de Soutien.

Nous connaissons à l'Amicale nos frères malheureux. Nous faisons auprès d'eux, moralement et matériellement,

tout ce que nous pouvons. Mais il y en a que nous ne connaissons pas et qui auraient besoin d'avoir auprès d'eux l'appui fraternel de leurs anciens compagnons de captivité. Mais ils ne savent pas que nous existons. Au VB, petit Stalag d'environ 10.000 P.G. français, seulement un cinquième d'entre eux connaissent l'existence de notre Amicale. Aux Stalags XA, XB et XC, c'est pire. Sur 200.000 P.G., à peine un sur cent. C'est à peine croyable.

Il faut donc sans plus tarder rectifier le tir ! Il faut que chacun d'entre nous, qu'il soit du VB, du XA, du XB ou du XC se mette tout de suite en campagne. Puisqu'il n'y a pas de Pèlerinage avant 1979, transformons-nous en pèlerins. Prenons notre houlette, en l'occurrence notre stylo à bille, et partons à la recherche de ceux qui nous ignorent. Nous avons tous des copains de captivité, écrivons-leur et demandons à ces copains si, à leur tour, ils n'ont pas des copains qui ignorent l'Amicale. Faisons la boule de neige de l'Amitié. Ceux que nous contacterons ont peut-être besoin de notre appui. Ils vous remercieront de leur avoir signalé notre existence. Vous avez un carnet d'adresses, vous savez ce fameux carnet sur lequel, au moment de la séparation, nous avons noté les adresses de ceux qui nous quittaient et à qui nous avions promis de donner de nos nouvelles, mais que le temps a peu à peu fait sombrer dans l'oubli.

C'est surtout à nos derniers adhérents que nous nous adressons. Ils ont des listes d'adresses par devers eux. Qu'ils nous les communiquent et nous ferons le nécessaire. Chacun d'entre nous doit être concerné par cette propagande. Car il y a de l'existence même de l'Amicale. Car vous savez qu'un Groupement qui n'avance pas est un Groupement mort. Le magnifique coup de fouet de Lourdes 1975 doit se prolonger dans les années qui viennent en attendant 1979.

Vous trouverez dans ce « Lien » un bulletin « Soyons encore plus nombreux » que vous aurez à remplir et à nous adresser le plus rapidement possible. Nous vous remercions à l'avance de votre diligence et de votre aide. Participez tous, anciens et nouveaux, au développement de votre Amicale. Nous ferons tout, pour notre part, pour y parvenir.

Au travail, chers amis, et Merci !

H. PERRON.

## UNE DÉLÉGATION DE L'U.F.A.C. A L'ÉLYSÉE (Extrait du P.G.)

Le mercredi 26 mai 1976, une délégation du Bureau de l'U.F.A.C. a été reçue à l'Élysée par le Président de la République en présence de M. BORD, Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants.

La délégation était ainsi composée : MM. BÉGOUIN (Président) ; les Vice-Présidents DON (U.N.C.), LUCIBELLO (A.R.A.C.), MOREAU (F.N.C.P.G.), NOUVEAU (G.I.), SIÉCLUCKI (U.F.) ; R. PEYRE (P.T.T.), Secrétaire de l'U.F.A.C. : SICARD (F.N.A.C.A.), Secrétaire général adjoint.

Après que la délégation eut été présentée au Président de la République par M. BORD, le Président BÉGOUIN exposa les doléances du monde combattant :

- Le rétablissement du 8 Mai comme fête nationale,
- L'application correcte et loyale du rapport constant,
- L'insuffisance des pensions des veuves et des ascendants,
- En terminant par la présentation du plan quadriennal de l'U.F.A.C., plan que le Président — alors qu'il était candidat à la Présidence de la République — avait trouvé raisonnable.

Après avoir demandé le nombre de survivants de 1914-1918, le nombre des anciens combattants de 1939-1945, le nombre des pensionnés, le Président s'est montré quelque peu surpris de toutes ces demandes, étant donné que, depuis quelques années, le Gouvernement a quand même fait des efforts.

Ces efforts ne sont pas niés par le monde combattant (NOUVEAU, LUCIBELLO), mais il n'en demeure pas moins que les pensionnés de guerre, à l'heure actuelle, perçoivent 25 % de ce qu'ils devraient percevoir.

Le Président fit alors remarquer que les A.C. occupent une place à part dans le pays, qu'il y est très attaché : « Je suis un des rares membres du Gouvernement à avoir été sous l'uniforme le 8 mai 1945 », et que leur image de marque ne devait pas toujours apparaître comme revendicative.

C'est alors que MOREAU précise que nous faisons effectivement autre chose, puisque la F.N.C.P.G. possède et gère :

- Un Centre de cardio-pneumonie très moderne à La Motte-Beuvron (150 lits) ;
- Un Institut médico-éducatif pour les enfants débiles mentaux de 8 à 19 ans à Vouzon (Loir-et-Ch.) (120 lits) ;
- Un Centre de rééducation professionnelle pour adultes aux Rhuets, commune de Vouzon (110 lits) ;
- Deux Maisons de santé et de convalescence : une dans l'Oise, à Breteuil ; l'autre dans l'Isère, à Ponnassas (respectivement 80 et 40 lits) ;
- Qu'au moment de la grande sécheresse, en 1971 et 1972, nous avons envoyé à nos camarades d'Afrique Noire 103 tonnes de maïs, 10 tonnes de lait en poudre, que nous avons creusé trois puits... ;
- Que les élèves de notre Ecole de Dakar sont en partie parrainés par les Associations départementales ;
- Que nombreuses sont les Associations départementales qui ont créé des réalisations sociales ouvertes à TOUS nos concitoyens, comme celle de la Fédération nationale ;
- Que la F.N.D.I.R.P. possède à Fleury-Mérogis un Etablissement médical de haut niveau ;
- Que la Fédération des Blessés du Poumon et Chirurgicaux possède des Dispensaires dont l'utilité est incontestable.

Le Président de l'U.F.A.C. insiste à nouveau pour que le Gouvernement prenne en considération le plan quadriennal de l'U.F.A.C. et il en reprit les grandes lignes en précisant son coût.

Le Secrétaire d'Etat aux A.C. intervient alors pour indiquer que la Commission tripartite étudierait cette question dans la première quinzaine de juin avec la participation d'un fonctionnaire du Ministère des Finances.

SICARD, à l'invitation du Président de la République, intervient pour demander que les avantages attachés à la Carte du Combattant des 14-18 et des 39-45 le soient également à celle que l'on décerne actuellement à ceux ayant combattu en Afrique du Nord. En effet, un titulaire de la Carte au titre des opérations d'A.F.N. ne peut pas cotiser à la Retraite mutualiste avec participation de l'Etat.

De même, pour bénéficier de la participation de l'Etat, la période n'est que de cinq ans, alors qu'elle est de dix ans pour les aînés.

M. BORD annonça que tout cela serait réglé très prochainement, le Président de la République ayant regretté que cela ne soit pas connu, « de même que ce que rappelait M. MOREAU tout à l'heure ».

Reprenant la parole, le premier Vice-Président fédéral a signalé que, depuis des mois et des mois, nous demandons à la Télévision un « Dossier de l'Ecran ». Rien. On ne répond même pas. Que, depuis des mois et des mois, nous demandons une émission à la Radio. Ce n'est qu'après de multiples rappels que nous venons de recevoir la réponse de FR 3, et c'est NON.

## Nos Représentants Départementaux

Un Groupement qui se veut fort doit avoir dans chaque département un représentant qualifié qui aidera au contact des adhérents entre eux, qui facilitera les rencontres entre Amicalistes, qui sera un trait d'union entre les adhérents et le Comité Directeur ; en un mot, qui sera le délégué de l'organisation nationale de notre Amicale.

Déjà, quelques dévoués sont venus aider le Comité Directeur et facilitent ainsi sa tâche en province.

Vous connaissez tous notre ami Henri STORCK. Déjà vice-président national de l'Amicale, délégué départemental de l'U.N.A.C., il se charge, avec dévouement et efficacité, des intérêts de l'Amicale VB-XABC dans le département du Maine-et-Loire. Très au courant des affaires sociales et du mouvement combattant, il rend d'inappréciables services à tous nos camarades. Henri STORCK est le délégué-type. Si chaque délégué amicaliste départemental pouvait avoir la même activité que notre ami angevin, notre Amicale serait la plus florissante de toutes les Amicales. Nous n'en demandons pas tant. Il existe, dans chaque département, un ancien P.G. amicaliste qui serait désireux d'aider son Amicale, mais qui peut-être n'ose pas faire ses offres de service. Comment voulez-vous que le Comité Directeur puisse le contacter s'il ne se fait pas connaître ? Il pourrait apprendre son rôle de délégué amicaliste en prenant quelques conseils auprès de notre ami STORCK.

La tâche principale du délégué est de faire connaître l'Amicale VB-XABC dans son département, soit par des visites, soit par correspondance, soit par la voie de la presse locale. Par la suite, il peut organiser des réunions afin de rassembler les adhérents de l'Amicale, tous anciens pensionnaires des stalags VB, XA, XB et XC, afin d'établir le contact entre eux. Il signale au Comité Directeur les camarades malades ou nécessiteux dignes d'intérêt. Il aide à la recherche des camarades P.G. de nos Stalags, afin de répondre aux demandes d'attestations d'évasion. Il aide au recouvrement des cotisations et signale au Comité Directeur si le non-paiement ne provient pas d'une situation financière peu brillante. Le domaine de travail d'un délégué amicaliste est très vaste et très diversifié. Il y a de quoi occuper les loisirs d'un retraité et, si vous saviez quelle joie vous retirez de ce travail de samaritain, vous n'hésiteriez pas un seul instant pour venir nous aider.

Déjà, des amis se sont proposés pour accomplir ce travail. Inutile de vous dire que nous les avons accueillis avec joie et reconnaissance. Grâce à eux, dans leurs départements respectifs, le nombre des

adhérents a augmenté de façon constante.

Ce qu'ils ont fait, d'autres peuvent le faire. Ecrivez-nous pour faire acte de candidature. Notre service du Secrétariat se mettra en rapport avec vous et vous fournira tous les documents utiles et tous les renseignements que vous demanderez.

Notre Secrétaire Général Maurice ROSE nous signale que notre ami Aristide REAU, de Clessé (Deux-Sèvres), qui lui avait apporté une aide précieuse et efficace lors du Rassemblement de Lourdes 1975, ferait un délégué amicaliste remarquable pour ce département. Nous espérons que notre ami REAU voudra bien accepter.

Notre ami Paul DUCLOUX, de La Guiche, dont l'activité P.G. est extraordinaire, est bien entendu promu d'office délégué amicaliste VB-XABC pour le département de la Saône-et-Loire.

Notre ami Charles WENGER, de Barr, déjà délégué départemental de l'U.N.A.C. du Haut-Rhin et du Bas-Rhin, est bien entendu, lui aussi, promu d'office délégué amicaliste pour ces deux départements.

Pour les Bouches-du-Rhône, notre ami Mario GENIS, d'Aix-en-Provence, qui a organisé impeccablement le circuit de Provence, et dont le dévouement à la cause amicaliste est à toute épreuve, se fera un plaisir d'être notre délégué pour ce département.

Notre ami André CHABERT, de Grenoble, est déjà, depuis de nombreuses années, le délégué amicaliste VB-XABC pour le département de l'Isère.

Notre ami Roger MARTINOT, qui vient de quitter Paris pour se fixer définitivement à Menton, et qui est bien au courant de la marche de l'Amicale, ferait un délégué tout désigné pour le département des Alpes-Maritimes. Qu'en penses-tu, Roger ?

Il y en a encore d'autres auxquels nous pensons et qui, nous l'espérons, se désigneront d'eux-mêmes. Mais, au risque de troubler leur sérénité et d'interrompre leur farniente, s'ils ne répondent pas, nous irons les chercher !

Allons, chers amis, aidez-nous à construire une grande et belle Amicale. Venez nous rejoindre comme délégués départementaux. Vous verrez que, tous ensemble, nous ferons du bon travail sous le drapeau amicaliste qui porte toujours fièrement la devise de l'Amicale VB-XABC, qui est celle de toutes les Amicales, et qui a été empruntée au grand savant Louis Pasteur : « Je ne te demande pas quelle est ta conviction, ni quelle est ta religion, mais quelle est ta souffrance. »

H. PERRON.



## U. F. A. C. (suite)

« Il faudrait peut-être voir cela ! », conclut le Président de la République en se tournant vers M. BORD.

Et, pour terminer, le Président nous donna sa réponse pour le 8 Mai :

« J'ai toujours accompagné le Président POMPIDOU pour les cérémonies du 8 Mai. Vous ne me démentirez pas si je vous dis qu'il n'y avait personne sur les Champs-Élysées. A quoi bon célébrer un anniversaire dont on semble se désintéresser ?

« Alors vous continuez à célébrer le 8 Mai. Comme cette année, les Pouvoirs publics, les Administrations vous accorderont toutes les facilités. On verra à mettre les drapeaux et le grand oriflamme (allusion à ce que le Président BÉGOUIN avait dit au début sur l'absence des drapeaux aux Champs-Élysées et à l'Arc). »

L'audience a pris fin après que chacun des participants ait annoncé, à la demande du Président, sa région d'origine.

## Robert GAUTHIER

Le courrier des vacances nous apporte une bien pénible nouvelle. M<sup>me</sup> ROUSSEAU, 32, rue de Vindé, 78170, La Celle-Saint-Cloud, que nous remercions pour son obligeance, nous écrit, en date du 3 juillet, ce qui suit :

« Amie de la famille de M. Robert GAUTHIER, je crois de mon devoir de vous faire part de son décès, survenu le 22 juin à la suite d'une courte, mais pénible maladie, et en accord avec son unique cousin, qui a dû rejoindre précipitamment son domicile en province.

« Ci-joint, à toutes fins utiles, la bande du dernier journal qu'il avait reçu. »

Nous avions, en effet, trouvé étrange l'absence de notre ami Robert aux réunions de juin et juillet du Comité Directeur. Car Robert GAUTHIER est membre du Comité Directeur depuis la fondation de l'Amicale. Tout d'abord à l'Amicale des X-ABC et après le jumelage VB-XABC. Il n'avait encore jamais manqué une réunion. C'était un Amicaliste convaincu et dévoué. Seule la mort pouvait interrompre son activité.

Sa profession, il était fonctionnaire au Ministère des Anciens Combattants, apportait d'inappréciables services au Comité Directeur. Grâce à lui, nous étions tenus au courant de tout ce qui se passait dans le monde combattant.

Il fut lui aussi, à côté de ses amis LACLAVERIE, GAU et MORREL, l'un des artisans du jumelage des deux Amicales VB et XABC. Il sentait que sa chère Amicale des X périssait, non par manque de dévouement des responsables, mais par l'usure du temps. Il lui fallait revigorer les X en s'alliant avec une Amicale en pleine expansion et ce fut ce jumelage VB-XABC qui apporta autant à l'une qu'à l'autre ce sang nouveau qui les plaça sur une orbite nouvelle. Comme LACLAVERIE, GAU et MORREL, notre ami Robert GAUTHIER est mort après avoir vu sa chère Amicale repartir sur le bon chemin du succès.

Célibataire endurci, il vivait avec sa mère, âgée de quatre-vingt-douze ans. Cette mère qui, à l'âge de quatre-vingt-douze ans, descendait des hauteurs de Montmartre, à pied, et venait nous rendre visite en montant allègrement l'escalier qui mène à nos bureaux. Elle semblait immortelle tellement elle était vive, alerte. Malheureusement, elle ne put franchir le cap de Noël 1975. Sa mort fut brutale et rapide et jamais notre ami Robert ne put s'en remettre. A chacune de ses visites, nous le sentions de plus en plus désemparé. Homme très sensible, la mort de cette mère qu'il vénérât avait brisé en lui tout ressort de vie. Nous pensions que le temps allait peu à peu atténuer son chagrin, mais nous nous apercevons, hélas ! qu'il n'en fut rien.

Adieu Robert, adieu cher ami, ton exemple et ton souvenir continueront de vivre dans notre souvenir. Tu fus un bon ouvrier de l'entraide et, pour tous ceux qui ont eu le privilège de t'approcher et de te bien connaître, tu resteras toujours l'ami fidèle qui manquera à notre Amitié.

H. PERRON.

## CARNET NOIR

Nous apprenons le décès de nos amis de l'Amicale XABC belge :

- Emile MICHEL, de La Louvière,
- Sylvain HIERNAX, de Namur,

— ainsi que la maman du Vice-Président PIMPUR-NIAUX.

L'Amicale des Stalags VB-XABC de France adresse à leurs amis belges leurs amicales et sincères condoléances.

Les amis n'oublient pas !

Une délégation d'anciens des XABC, composée de nos amis CHABANNES, CADOUX, DUBRULE, MALLET, PINLON et PONROY, s'est rendue le 10 août 1976, à Plaisance-du-Gers, sur la tombe de notre grand ami Maurice LACLAVERIE, ancien Président de l'Amicale XABC.

En présence de M<sup>me</sup> Maurice LACLAVERIE et de ses enfants, la délégation a déposé, sur la tombe de celui qui fut un grand animateur amicaliste, une plaque en hommage au dévouement que notre ami Maurice a toujours apporté pour que vive son Amicale.

Nos amis CADOUX et PONROY représentaient le Comité Directeur.

## LE FILS DU CANTONNIER

C'est chez mes amis AUNEAU, de Luzaudières, que je mis noir sur blanc l'aventure du grand Eudes, aventure que je vous ai déjà relatée.

Je n'en avais parlé à personne et ils ne l'auraient point lue lorsque, le soir même, au souper, Emilienne rapporta l'histoire du cantonnier de Montournais et je fus émerveillé de la coïncidence.

Gottfried Keller, excellent Waffens SS, 19 ans, grand, brun, souriant, plutôt intelligent pour un Allemand, avait fait sauvage campagne en Pologne.

Il y avait acquis, en 1939, de nombreuses citations et quelques titres à une juste réforme. Un éclat d'obus lui avait coupé trois doigts de la main droite, une balle de mitrailleuse lui avait emporté une rotule et d'autres morceaux d'acier polonais, diversement distribués dans sa jeune anatomie, lui avaient raccourci les nerfs du bras gauche, traversé les joues en lui cassant plusieurs dents et avaient occasionné d'autres menues modifications dans l'esthétique harmonieuse dont l'avait gratifié M<sup>me</sup> Keller, couturière, assistée d'un militaire avantageux dont il ne connaissait que la photo. Mais, dans l'Armée allemande, on ne réformait pas pour si peu et on l'avait envoyé en France comme chauffeur-téléphoniste, car il avait reçu une instruction qui le rendait apte à beaucoup de fonctions militaires, bien que ne pouvant plus être gradé. Avant ce passage à l'Ouest, il eut permission d'aller embrasser M<sup>me</sup> Keller à Dusseldorf, qui lui dit avec simplicité :

« Gottfried, puisque tu vas en France, voici la photographie de ton père. J'ai brûlé ses lettres par précaution et je ne me souviens pas de son adresse, mais je me rappelle que son pays s'appelait la Vendée. »

A Paris, après avoir consulté un Atlas, Gottfried avait demandé à être envoyé en Vendée, car il aurait aimé voir la mer qu'il ne connaissait pas.

Contre toute attente, on fit droit à sa requête sans lui demander d'explication et il fut envoyé dans un gros bourg du Bocage vendéen où, pour la première fois de sa vie, il mangea à sa faim, mais il ne vit pas la mer.

Il regardait sous le nez les braves Vendéens qu'il rencontrait et il ne se sentait aucune affinité avec ces paysans maigres et durs qui plaisaient en patois sans s'occuper des occupants. Il les examinait par devoir, comparant leurs traits avec une grande photo montée sur carton crème, celle d'un couple tendrement enlacé. Lui portant beau avec ses fines moustaches en accroche-cœur, elle les yeux chavirés, toute menue et toute mince.

Un jour, au bord de la route de Pouzauges, qui suit la crête des monts de Gâtine, un vieux cantonnier, assis sur un tas de cailloux, regardait le beau pays se déroulant à ses pieds en un tapis de blés murs et de vignes soignées, lorsque, non loin de lui, s'arrêta une camionnette de la Wehrmacht d'où jaillirent des téléphonistes à la recherche d'une coupure dans une ligne d'intérêt secondaire.

Lorsque Gottfried Keller était passé derrière lui, le cantonnier s'était retourné et avait répondu sans sourire au signe de tête du téléphoniste claudicant, mais celui-ci n'avait pas fait trois mètres qu'il revint sur ses pas pour voir de face le cantonnier qui avait des moustaches relevées. La figure était ridée et les moustaches étaient bien blanches, mais Gottfried venait de s'aviser que son père pouvait être un vieil homme. Le cantonnier, de se voir ainsi dévisagé par ce blanc-bec, était inquiet, non qu'il eût peur, mais il craignait que le blanc-bec ne fût insolent et de ne pouvoir le supporter.

Gottfried s'assit familièrement à côté du cantonnier et lui demanda en mauvais français s'il connaissait l'Allemagne. L'homme aux moustaches répondit fièrement, en mauvais allemand, qu'il avait été jusque sur les bords du Rhin. Dusseldorf ? Oui, bien sûr, il y avait été au temps de son service militaire parce que, à cette époque, n'est-ce pas...! La conversation dura au cours de laquelle le cantonnier parla des fruits de son jardin et de sa petite maison à la sortie du bourg.

Il n'y pensait plus lorsque, le soir même, il vit entrer chez lui le jeune téléphoniste boiteux qui brandissait la photographie où l'avantageux militaire qui tenait M<sup>me</sup> Keller par la taille avait des moustaches en accroche-cœur. « C'est pas croyable : vous seriez... ? Tu serais ? Mais je ne savais pas... ! » Il se leva pour fermer la porte du verger où jouaient les enfants.

Nous n'avons aucun détail sur les effusions entre le père et le fils ; mais, le dimanche suivant, Gottfried déjeunait en famille. Un jour entier, le cantonnier s'était torturé le cerveau pour trouver une explication, puis il avait fini par tout avouer à sa femme qui avait pris la chose beaucoup mieux qu'il ne s'y attendait. Elle confectionna même pour le Frizou de l'excellente pâtisserie. On avait convenu néanmoins de prendre quelques précautions vis-à-vis des trois frères et des deux sœurs français de Gottfried. Mais la conversation était déjà assez difficile sans que, de plus, on procédât par allusions et, avant la fin du jour, les aînés avaient compris.

Le fait fut donc établi sans que le problème eût été posé et, dès lors, ils se comportèrent comme si c'était chose normale. Comme les visites du téléphoniste allemand se firent de plus en plus nombreuses, les voisins, après avoir émis toutes sortes d'hypothèses sauf la bonne, furent mis au courant par le cantonnier lui-même, car il sentait que ces relations avec l'occupant portaient atteinte à son patriotisme jadis solidement établi.

Il lui restait pourtant quelque appréhension, car on a beau être fier d'avoir engendré un beau gars (un peu amoindri, il est vrai, par les Polonais), on est tout de même gêné que ce beau gars soit un « Doryphore » ! Mais l'âme inquiète du cantonnier connut l'apaisement et il conçut même un certain orgueil de constater que, maintenant, dans le bourg, on le considérait avec admiration. Pensez, un gaillard qui a voyagé à l'étranger et

qui a même trouvé le moyen de planter par-delà les frontières ! Malgré ses moustaches blanches, les femmes le suivaient rêveusement et les hommes payaient à boire pour qu'il conte ses campagnes.

Dans cette situation paradoxale, Gottfried se disputait avec tact. Il parlait tous les jours un français plus correct, encore qu'un peu patoisant, et il était venu le grand ami de ses cinq frères et sœurs. Il se sageait de venir s'établir en Vendée, après la guerre comme réparateur de bicyclettes et d'appareils de radio.

Il y eut une chaude alerte lorsque la mère de Gottfried, heureuse des lettres de son fils, parla de venir en Vendée ; mais l'entreprise se révéla si compliquée et si coûteuse qu'elle ne put la mettre à exécution.

Or, la Résistance commençait à s'organiser et aurait eu besoin du cantonnier qui aurait pu faire bon travail. Lui, pardi, ne demandait pas mieux, il était plein de bonne volonté, mais on hésitait à lui donner des renseignements, rapport à Gottfried. Il avait les relations contre lui, bien qu'il leur eût fait comprendre, par sa connaissance de la langue allemande et de relations avec les téléphonistes, il pouvait être très utile.

La situation devenait très gênante lorsque Gottfried s'avisait que les auxiliaires avaient des poitrines faites face à l'avance russe. Il fit donc inviter Gottfried à se rendre avec armes et bagages sur le front l'Est. Cette fois, il n'était pas question de passer Dusseldorf.

Le cantonnier avait d'abord poussé un soupir de dépit, mais, à la longue, il s'inquiéta. Gottfried avait pourtant promis d'écrire ! La victoire arriva sans qu'il eût reçu de nouvelles. Lorsqu'il voyait passer des soldats, il avait un pincement au cœur.

— Bah ! lui dit l'instituteur, il a sans doute été tué ou tué là-bas. Cela en fait toujours un de moins !

Et, en guise de consolation, il ajoute :

— Il était seulement peut-être pas de vous !

— Ça pourrait se faire, répond lâchement le tonnier.

Georges H. PATIN.

## DÉPOT MEUBLES : RYSTO

7 ter, Avenue de St-Mandé — PARIS (12<sup>e</sup>)

Tél. : 343-45-07

## Centralisation du Meuble

pour les Négociants Français

## DÉPOT MEUBLES RYSTO

7 ter, avenue de Saint-Mandé  
PARIS 12<sup>e</sup> — Métro : NATION

Téléphone : 343-45-07

Renseignements gratuits à tout membre  
de l'Amicale VB - XABC

## PERTE DE LA CARTE DU COMBATTANT

Il faut en tout premier lieu faire une déclaration de perte au Commissariat de Police ou à la Gendarmerie dont vous dépendez, qui établira un certificat de perte.

Vous pourrez alors demander l'établissement d'un duplicata de votre carte auprès du Service départemental de l'Office National des A.C.V.G., au chef-lieu du département.

Si vous avez atteint l'âge requis (65 ans), faites même temps votre demande de Retraite du Combattant.

## RETRAITE DU COMBATTANT

A partir du 1<sup>er</sup> avril 1976 :

— Indice 33 (1914-1918) ... 652,08 F par an

— Indice 15 (1939-1945) ... 296,40 F par an

Petite amélioration, certes, mais différence inadmissible pour UNE MÊME CARTE.

PLUS QUE JAMAIS, nous réclamons la PARITÉ pure et simple.

En cas de réclamation concernant le règlement de la Retraite du Combattant, s'adresser DIRECTEMENT à la Paierie qui en fait le règlement.

Tenir compte cependant du décalage qui peut exister entre le règlement et les nouveaux taux, qui changent plusieurs fois dans l'année ; le deuxième semestre tient alors compte des retards et améliorations.



# VOYAGE FORÊT-NOIRE BAVIÈRE

Tenté en 1975, le Pèlerinage à Sandbostel (Stalag XB) a été une réussite.

Quelques jours après le retour, la première lettre de remerciements et de félicitations émanait du camarade JURMAN (06110 Le Cannet-Rocheville). Il souhaitait vivement qu'un nouveau voyage se réalise à la même date en 1976 avec comme but : Forêt-Noire - Bavière. Naturellement, un accord a été conclu entre nous...

Le « Projet » très détaillé que j'ai reçu de ce cher ami a demandé des journées de travail ; mon adhésion a été totale. JURMAN a effectué le plus difficile ; mon rôle s'est uniquement borné à transmettre l'itinéraire à la Maison MICHEL, de Chauffailles... et à trouver les matériaux.

Fin avril, il était avisé par mes soins que le voyage était lancé...

Jusqu'ici, tout allait bien... le car était plein...

Hélas ! le 12 juillet, du Mans, je recevais une lettre d'une tristesse déprimante : « ...J'ai tardé le plus possible, espérant une amélioration, mais nous devons renoncer, le cœur bien gros, à ce voyage en Allemagne... Dire que nous avons rêvé de ce voyage pendant tout le printemps ! C'est vraiment la poisse... Mais cette sacrée canicule nous a vraiment détraqués... Je suivrai votre voyage par la pensée, le connaissant pour l'avoir longuement étudié. Te connaissant, ce sera une réussite parfaite et en lirai le compte rendu avec beaucoup d'intérêt... mais un peu de tristesse... »

Cher Ami, ton travail considérable, ton étude approfondie du parcours ont permis à tous de vivre des heures merveilleuses, dans un site enchanteur. Au départ, j'ai donné lecture de ta lettre et crois bien que, souvent, votre pensée a été vers toi.

Un ménage de Juan-les-Pins a été également dans l'obligation de renoncer par suite de circonstances imprévues et familiales les appelant et les retenant dans le Cantal.

Le petit compte rendu qui va suivre ne peut donner qu'un aperçu des coins merveilleux visités ; tous sans exception sont revenus enchantés... C'est là l'essentiel.

Le 19 au matin, le temps était gris... Ramassage en cours de route : Chauffailles, Charolles, Vendennes-les-Charolles, La Guiche, Buxy et Chalon... Surprise : un couple manquait... Sans excuse !

Le Buffet de la Gare de Besançon a permis de se reconforter quelque peu.

A midi, premier et important contact avec la choucroute garnie de Dannemarie.

A Mulheim, sans encombre, la douane a été franchie. Fribourg-en-Brigau, l'une des cités les plus séduisantes de l'Allemagne du Sud, avec ses curieux et dangereux « Bächle » — profonds caniveaux garnis d'eau — nous a accueillis simplement à l'hôtel « Atlanta » — moderne — et au très ancien « Rotten Bären ». Nous avons eu un long moment pour visiter la très belle cathédrale, partant du roman primitif... « les tours des coqs », pour s'achever dans un gothique tardif.

Quel bel intérieur (nef, chœur, etc...) !

Après une excellente et reconfortante nuit, nous avons attaqué la fameuse route du Schauinsland au profil régulier mais extrêmement sinueux ; petit arrêt à la Feldberg-Pass. Photos au Schlursee, lac artificiel beaucoup moins riant que le célèbre Titisee, station balnéaire la plus fréquentée de la Forêt-Noire.

Déjeuner à Schaffouse, en Suisse... Les amateurs de bons vins... ils étaient nombreux. Le Biterrois était souvent aux prises avec le spécialiste maconnais, mais ils sont tombés d'accord sur un certain point : la note était salée... Pauvre franc français !

Quel émerveillement aux chutes du Rhin !

Constance, où son lac se divise en deux parties (le Bodensee et l'Untersee), a aimablement accueilli les promeneurs ; merveilleux partiel tour du lac, avec arrêt au sud-est d'Überlingen, à l'église de Birnau... style rococo qui surprend avec sa nef unique sans pilier de séparation, etc...

Le sommet fut atteint à Lindau, ancienne cité construite sur une île du lac et qui a conservé son caractère médiéval ; du bel hôtel, nous avions vue sur le port dont les deux jetées se terminent l'une par un lion de granit, l'autre par un phare. Là aussi la boisson était chère... N'est-ce pas, Henri !... Concert en soirée, réveil en fanfare le matin...

Sous une pluie fine, l'attaque de la route des Alpes a eu lieu : Belvédère du Paradis, Oberstaufen... « Umleitung » (Déviation) : route interdite aux véhicules de plus de 7 tonnes. Alpes de l'Allgau, attaque dangereuse de la célèbre côte aux 108 vitages... avec nouvelle et heureuse surprise pour nous : obligation de pénétrer au Tyrol autrichien par Reutte et les célèbres routes en corniches. Malgré des détours impressionnants, nous étions exacts au rendez-vous de Fussen... avec également des milliers de visiteurs.

Après un solide repas sous un chaud soleil, la sieste et combien pénible route — sentiers forestiers aussi — pour atteindre les châteaux royaux de Louis II de Bavière : Neuschwanstein et Hohenschwangau, a fait transpirer les promeneurs... Hélas ! nous n'avons pas été payés de nos peines, car la trop grande affluence ne nous a pas permis la visite en détail ; dommage ! Vue d'ensemble seulement... Quel site prodigieux ! Et dire que, dans le premier nommé, Louis II n'y a séjourné que... 102 jours !!!

Visite de la prestigieuse église de Wies, chef-d'œuvre du style rococo bavarois : finesse, richesse des décors, extraordinaire symphonie de couleurs, etc...

Des cris d'admiration ont marqué le passage dans la petite cité d'Oberammergau... célèbre dans le monde pour sa Passion.

Nous avons laissé de côté quelques « See » et même Garmisch... en raison de nombreux bouchons, pour atteindre dans les délais la prestigieuse cité de Munich.

L'Hôtel Daniel, en plein centre de la ville, était de première classe, calme malgré l'intense activité qui régnait dans le secteur, à proximité des plus grandes galeries souterraines d'Europe.

Naturellement, en soirée, une visite à la fameuse brasserie Hofbrauhaus s'imposait ; c'est à voir. Que le parcours à pied de l'hôtel à la brasserie était étonnant avec ses rues piétonnières, sa Marienplatz, l'Hôtel de Ville illuminé avec son fameux « Glockenspiel », le carillon le plus grand d'Allemagne, célèbre par ses sujets de cuivre recouvert d'émail de couleurs ; féérique ! Extraordinaire ambiance dans ce temple de la bière, avec ses odeurs de saucisse et de tabac... Pas de demi-portions : pots de grès bleutés ou de verre de « UN » litre !... Il y a eu quelques petites surprises chez les jeunes !

Le lendemain, matinée pluvieuse pour la visite au Mémorial du Camp de Concentration de Dachau.

A cet emplacement fut ouvert, le 22 mars 1933, le premier camp qui devait recevoir les « indésirables adversaires de l'Etat National Socialiste » ; prévu pour 5.000, après agrandissements successifs, il reçut certainement plus de 200.000 victimes.

Le Musée a été installé par le Comité International de Dachau, avec l'appui de l'Etat Bavarois ; il ne peut donner qu'une idée inexacte de cet infâme camp : la reconstitution d'une baraque est trop bien faite... Les lits sont bien meilleurs que dans certains camps de prisonniers de guerre ; combien de malheureux ont été passés au four crématoire encore en état ?

La projection d'un film, en plusieurs langues, montre mieux la vie du camp, avec ses atrocités.

Le fronton du portail d'entrée porte toujours l'inscription « Arbeit macht Frei » (le travail rend libre).

Triste matinée... Le retour en car à l'hôtel Daniel fut silencieux.

## CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, D B)

Propriétaire récoltant

Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

La vie reprenait ses droits l'après-midi.

Tour des monuments célèbres de la capitale (Munich est la ville allemande la plus riche en musées).

La gigantesque ville olympique, au nord-ouest de la ville, sur le terrain de l'Oberwiesefeld, nous a retenus longtemps... Que de kilomètres avons-nous parcourus ! Surprenantes visions...

Cette halte à Munich permit à notre sympathique camarade TARLET de retrouver et de passer une journée complète dans son village (à une quarantaine de kilomètres de la capitale), dans la famille de ses anciens patrons. Quelle joie !

L'Autobahn nous a permis de découvrir Ulm assez rapidement. Quelques heures furent consacrées à la visite de la célèbre cathédrale qui possède la flèche la plus haute du monde : 161 mètres, avec ses 768 marches. Personnellement, j'ai accompli dans cette haute et élégante construction gothique ce que je considère comme un petit exploit : j'ai été le seul sexagénaire à atteindre le sommet... sans battements de cœur excessifs, mais un tassement et un réchauffement des articulations cependant... Photos à l'appui — si réussite il y a — je pourrais montrer la véracité de mon « escalade ».

La soirée fut longue pour le retour en France... Reutlingen, Tübingen (ville universitaire sur les bords du Neckar), Freudenstadt nous procurèrent quelques arrêts. Colmar nous attendait en fin de journée.

Le soleil a été de la partie pour le dernier jour... En Forêt-Noire, en Bavière, les matinées étaient pluvieuses, avec cependant de belles éclaircies l'après-midi. Premier arrêt à Turckheim, village typiquement alsacien, avec un accueil matinal par un couple de cigognes en pleine toilette... Col de la Schlucht, fameuse route des Crêtes avec son incroyable variété de paysages. A midi, l'hôtel du Grand Ballon, dans son grandiose décor, nous attendait avec un copieux menu ; les amateurs de chevreuil ont été bien servis.

Dans ce massif le plus élevé des Vosges, sur le revers oriental de ce puissant bastion, nous avons fait une pause de recueillement au sommet de l'Hartmannswilkerkopf, surnommé par les poilus de 14 « le Vieil Armand » ; sur cette vaste plate-forme recouvrant une église ossuaire où trois chapelles distinctes sont consacrées aux souvenirs des milliers de morts, à flanc de coteau, sur les pentes du Molkerain, un vaste cimetière recueille les restes des défenseurs du « Vieil Armand ».

Souvenirs... Souvenirs...

Retour sans histoire par Cernay, Besançon, etc...

A l'arrivée à l'Hôtel de la Gare, à Chalon-sur-Saône, une bonne et agréable surprise nous attendait...

Nouvelle et divertissante rencontre franco-suisse. Dans notre salle, une chorale : le Chœur mixte Saint-Pierre-de-Vallon, petit village près de Fribourg, en Suisse Romande, Maire en tête (avec une très belle voix), se livrait au même et agréable « travail »... auprès d'une table bien garnie. Aux merveilleux ensembles suisses ont bien-tôt succédé nos solistes, nos chœurs bourguignons... La Tyrolienne fut enlevée avec fougue par notre sympathique représentant de la cité lyonnaise... Quelle belle ambiance qui a très agréablement terminé notre beau voyage !

A plus de 22 heures, dans la joie et l'allégresse, la dislocation a eu lieu, à regret... Nous avions terminé notre beau voyage...

Rien de comparable avec le Pèlerinage de Sandbostel en 1975.

Le sud de l'Allemagne a un attrait bien plus grand que la morne plaine du nord... L'accueil est le même, la nourriture, sans être « formidable », est bien meilleure avec une plus grande diversité.

Adelbert, notre fidèle interprète, était en grande forme ; il se trouvait dans son élément ; il nous a quittés à Tübingen... où il doit encore étudier quelques années.

Quant au chauffeur (il pilotait le car n° 2 l'année précédente), il s'est montré tout au long du voyage d'une gentillesse, d'une maîtrise, d'une prudence pendant ce difficile mais merveilleux périple.

La Maison MICHEL met tout en œuvre pour apporter à ses clients le maximum de confort : car, hôtels... Elle a obtenu la faveur de tous.

1977... verra certainement un retour à Sandbostel par la Belgique et la Hollande. Période choisie : juillet...

INCROYABLE ! J'ai déjà de très nombreuses inscriptions.

Paul DUCLOUX  
(24.593 — Stalag XB).

## COMMUNIQUÉ DU DÉLEGUE DE L'ISERE

André CHABERT, responsable de l'Amicale VB-XABC à Grenoble, lance un appel à tous les A.C.P.G. de l'Isère, membres desdits Stalags, pour qu'ils se fassent connaître auprès de lui le plus rapidement possible.

Avec l'appui de quelques amis, il pense cet automne, fin octobre, recevoir les membres des Amicales des V et X en une réunion amicale.

Donnez vos coordonnées à André CHABERT, 16, rue Docteur-Calmette, 38000 Grenoble.

### QUEL EST LE PREMIER JOURNAL DE CAMP ?

Quel fut le premier journal de camp ? Voilà un problème difficile.

Si l'on en croit l'intéressant ouvrage de Claude Bellanger et de Robert Debouzy *La Presse des Barbelés*, il semble que c'est du Stalag III-A qu'est né le premier journal de camp qui ait eu une forme régulière.

En octobre 1940, Jean Schiltz, de l'Ecole Normale Supérieure, créa la première feuille imprimée : *La Double Gamelle*, que dirigea, après Schiltz, Jean Argould. *Double Gamelle* va vivre jusqu'en novembre 1941.

Peuvent s'inscrire dans cette compétition de premier journal de camp :

— *Le Chasse-Cafard*, du Stalag I-D (1940-1942) ;  
— *Espoirs*, du Stalag II-B, et *Le Canard Embarbelé*, du Stalag VI-C (1940-1943).

ANDRÉ CHABERT.

Nous apportons notre collaboration à notre ami CHABERT en ce qui concerne le Stalag VB. Le mensuel *Le Captif de la Forêt-Noire*, journal des prisonniers du Stalag VB, fut créé par nos amis André CHANU et Maurice PAROT et son premier numéro vit le jour pour Noël 1940, ce qui était tout un symbole. Le dernier numéro que nous ayons en notre possession est celui de juin-juillet 1944. Y a-t-il eu d'autres numéros ? Nous faisons appel à nos camarades du VB pour nous renseigner à ce sujet.

Quant aux journaux des XA, XB, XC et Oflag XB, nous espérons que des camarades de ces camps nous donneront des nouvelles rapidement, car nous ne possédons aucun renseignement sur leur parution.

## KOMMANDO 605

### RENCONTRE AVEC DES AMIS

Un récent séjour à Bar-le-Duc (Meuse) m'a donné la grande joie de revoir, après plus de trente-et-une années, nos bons amis Jean HANTZ et André COUDRAT.

J'ai surpris Jean dans son coquet appartement de Bar-le-Duc et j'ai pu faire connaissance avec sa charmante épouse. Fait plutôt rare après si longtemps, il m'a immédiatement reconnu et, devant le verre de l'amitié, nous avons été heureux d'évoquer des souvenirs et de parler de nos camarades du 605. Notre ami, semblable à l'image que je gardais de lui, est maintenant à la retraite, mais il est handicapé par de l'artérite.

André COUDRAT, toujours aussi jeune d'aspect, occupé à son commerce, a eu du mal à me reconnaître dès l'abord, mais la joie de notre rencontre a été fortement contrariée du fait que sa femme et lui étaient catastrophés par un grave accident de la route dont venait d'être victime leur fils de vingt-trois ans. Je n'ai pu leur consacrer qu'un court instant, mais ils m'ont promis de me donner des nouvelles et nous sommes bien décidés à nous revoir.

Jean et André adressent leur meilleur souvenir aux anciens du 605.

◆ Jean HANTZ, H.L.M., 2, rue du Four, 55000 Bar-le-Duc.

◆ André COUDRAT, « La Ruche Moderne », Chamouillet, 52170 Chevillon.

L. CORTOT.

## ASSEMBLEE GENERALE

1977

DIMANCHE 3 AVRIL 1977

Elle sera suivie, comme les années précédentes, d'un Banquet amical aux Etablissements DELBOR, 45, bd de Charonne, 75011 Paris.

Pensez dès maintenant à retenir cette date pour l'Amicale :

DIMANCHE 3 AVRIL 1977



## UNE GRANDE VICTOIRE

Par notre dynamisme qui ne s'est jamais amenuisé, par notre ténacité qui n'a jamais faibli et notre volonté inébranlable, nous venons de remporter une victoire capitale par le vote au Parlement de la reconnaissance du droit à la réparation forfaitaire de la Pathologie de la captivité.

Le premier stade de cette reconnaissance se traduira par l'octroi de 10 % d'invalidité de guerre, soit plus ou moins 18.500 F par an aux P.G., qu'ils soient reconnus invalides ou non, et qui ont, au 1<sup>er</sup> octobre 1976, soixante-cinq ans et plus. En clair, on peut

dire que, d'une manière irréversible, la réparation forfaitaire de la pathologie de la captivité est définitivement acquise. Incontestablement, chacun comprendra que c'est une grande victoire.

Ne pavoisons pas ! Nous avons lu ceci dans *Le Vétéran de la Gendarmerie*, journal belge. En effet, ceci se passe en Belgique ! Nous signalons que le montant annuel en France de la pension, au taux de 10 %, est de 869,40 F. A vous de juger !

H. STORCK.

## Ceux du Waldho

En consultant mes notes de captivité, j'ai relevé, à la date du 14 novembre 1940, un événement important qui s'est déroulé au camp disciplinaire du Heuberg la veille de ce jour et dont furent victimes plusieurs prisonniers de guerre français. Les anciens du Waldho se rappelleront les faits et leur conséquence à la lecture de cette page de mon carnet de captivité. **14 Octobre 1940 :**

Ce matin, le soleil s'est levé dans une véritable aurore boréale. Cela tenait du fantastique, de l'irréel. L'Est tout entier était en flammes. Derrière les montagnes, une large bande rouge limitait l'horizon. Au-dessus, les nuages noirs comme de l'encre. Au-dessous, la terre dans sa pénombre. Puis la bande rouge vermeil se dilua en arc-en-ciel. Toutes les couleurs y passèrent. Et soudain, dans le ciel, s'élançèrent mille fléchettes d'or perçant les nuages sombres. Les nuages de noirs devinrent rouges. Cela faisait une fresque gigantesque que le Créateur, maître du monde, peignait de son pinceau d'artiste pour notre émerveillement. Sur le balcon de mon kammer, j'admiraient cette apothéose de lumière. Cette région ne nous avait pas encore livré toutes ses beautés et chaque jour nous en révèle de nouvelles. Et c'est avec délices que je me plongeais dans ce bain de lumière. Ma pensée avait quitté le vilain monde où nous sommes pour se réfugier dans l'idéale sérénité d'un autre monde plus parfait où l'atmosphère n'a pas de vent, où le ciel n'a pas de nuages, où la lumière n'a pas d'ombres, où la vie n'a pas de tristesse. Puis, peu à peu, le jour grandissait, le ciel reprenait sa pâleur habituelle, les choses devenaient plus distinctes et le disque solaire parut à l'horizon. Une belle gelée de quelques heures avait suffi pour mettre à chaque tronc d'arbre, à chaque branche, au moindre brin d'herbe sèche, une mince gaine de glace.

Ce n'était plus une forêt d'automne à l'écorce noire que j'avais sous les yeux ; les noirs sapins scintillaient de mille feux ; la fée Lumière avait transformé la Forêt Noire en Forêt de Cristal...

Pourquoi faut-il que le drame vienne endeuiller une si belle journée ? On a amené cet après-midi, à l'hôpital, quatre grands blessés. Ils arrivaient tout droit du Heuberg. Ces quatre camarades avaient été victimes d'un odieux attentat. On sait qu'au mépris de toutes les Conventions, nos camarades juifs avaient été rassemblés au Camp disciplinaire du Heuberg. Le bréviaire national-socialiste condamne la religion israélite et poursuit son extermination. De quel droit ? Leur Charlot est-il le Messie ? Ce peintre barbouilleur croit-il détenir la Vérité ? Et lui seul ? Toujours est-il que nos pauvres camarades juifs subissent avec courage, il faut le dire, les pires vexations.

Je viens d'aller rendre visite aux quatre blessés. De nombreux prisonniers stationnent devant leur chambre, au premier étage de la Chirurgie, au fond du couloir, à droite, avides de connaître l'explication de ces blessures. Les docteurs Palmer et Cesbron sont au chevet des blessés et leur prodigent les premiers soins. Personne, autre que les infirmiers de la chambre et les docteurs, ne doit leur rendre visite. Pour moi, c'est différent : j'apporte le matériel de couchage et le linge de toilette.

L'Allemand Scherrer, un sale petit gefreiter, méchant comme une teigne, me laisse entrer en grommelant. Comme je ne sais pas l'allemand, je me fiche de ce qu'il peut me raconter. Nos quatre blessés, comme dit GEMIGNIANI, « sont drôlement escagassés ». Mais ils endurent leurs souffrances avec beaucoup de courage.

L'accident qui leur est arrivé ressemble beaucoup à un attentat.

Sur le plateau du Heuberg, à cette époque de l'année, il fait froid, très froid. Ayant eu la permission de leur sentinelle de faire du feu, ils étaient un certain nombre rassemblés autour du foyer, réchauffant leurs corps engourdis. L'un d'entre eux s'en fut chercher un fagot qu'il jeta sur le feu pour le ranimer et donner plus de chaleur encore. Soudain, une terrible explosion couvra tout le monde par terre. Un obus, caché par une main criminelle de S.S. dans le fagot de bois, venait d'éclater au contact de la braise. Par miracle, il n'y eut pas de mort...

D'après les docteurs, les blessures seraient graves, mais ne mettent pas la vie de nos camarades en danger. Parmi les blessés, il y a un Parisien du quartier de la Bastille. C'est un voisin. Dans l'affaire, il a perdu un œil et un pouce. Il s'en tirera, je l'espère, avec une déutite. Cependant, il faut compter avec les aléas de notre situation de prisonniers et surtout avec les faibles moyens dont dispose le I Corps Médical de l'hôpital. Le dévouement des médecins supplée l'absence de moyens. Ici, il manque de tout. L'ami René Barbot, le masseur, se déplace une fois par semaine, à l'hôpital civil de Villingen, pour faire aseptiser les instruments chirurgicaux et ramener, parfois, l'indispensable...

Ici s'arrêtent mes notes de la journée du 14 novembre 1940. Nous espérons encore en une libération

prochaine... Les blessés se rétablirent. Quelques-uns furent D.U., d'autres repartirent en Kommando. Gérard CERF fut affecté à l'hôpital comme tailleur en attendant sa libération. C'est lui qui avait perdu un œil dans cet attentat.

Il n'y eut jamais d'enquête. La malchance avait bon dos. Car, tout de même, il y avait bien un obus dans ce fagot de bois.

J'ai parlé dans mes notes du masseur de l'hôpital, de l'ami René BARBOT. Par un heureux hasard, il se trouve que, par une belle journée de juillet de cette année, nous avons partagé ensemble un copieux déjeuner dans une charmante auberge, à Orvilliers, résidence de la famille de Georges POMPIDOU, ancien Président de la République. Nos épouses, bien entendu, étaient de la fête et nous passâmes ensemble une très agréable journée. La santé de notre ami René se maintient. Il a fait plusieurs infarctus, a été opéré des cordes vocales. Mais son courage et sa volonté sont admirables, aidés par les soins d'une épouse attentive et combien vaillante. Au cours de notre rencontre, les souvenirs du Waldho ont défilé sans interruption et beaucoup de noms d'anciens de l'hôpital nous sont revenus en mémoire. A tous, bien entendu, l'ami René adresse son fidèle souvenir : aux toubibs, aux infirmiers et aux malades.

J'ai eu la chance, au cours de mes voyages cette année, de rencontrer des anciens du Waldho. Lors du Rassemblement des Amicales du Nord, à Roubaix, j'ai rencontré les amis Désiré HANRY, de Lille, et Achille LECLERCO, de Roubaix. Avec le Président Jo LAN-GEVIN, nous étions quatre du Waldho à Roubaix.

C'est avec beaucoup de joie que j'ai revu, après trente-trois ans, l'ami Achille qui fut, pendant deux ans, mon voisin de lit. Tous les anciens du Waldho se souviennent de notre « Schulmeister », dont la présence au bureau de l'hôpital alimentait notre ration journalière de bouthéons officiels. Nous avons passé ensemble une belle matinée dans sa bonne ville de Roubaix et, en le quittant, l'ami Achille m'a chargé de transmettre son amical souvenir à tous les amis du Waldho et, en particulier, à ceux de la chambre 147. Pour la petite histoire, notre ami Achille a pris 20 kilos depuis la libération ! Pour les anciens du Waldho, notre « schul » (et pour les lecteurs du *Lien* aussi) devrait nous raconter les jours qui suivirent la libération de l'hôpital et le sac de l'établissement hospitalier par les habitants de Villengen.

Au cours d'une visite à Blois, j'ai rencontré un autre ancien pensionnaire du Waldho. Si vos pas de promeneur ou vos quatre roues de touriste vous conduisent dans la région blésoise, allez visiter le château de Chambord. Vous ne le regretterez pas et vous aurez l'occasion d'y apprécier l'un des meilleurs restaurants régionaux dont le propriétaire et chef est un ancien du Waldho : Roland LEMEUR. Etonnez-vous, après cela, que nous sortions du Waldho bien dodus et bien gras après avoir goûté, pendant deux ans, la cuisine d'un tel chef... Car, avec le grand Bernard, l'ami Roland faisait partie de cette saignante équipe de cuistots : ROUILLON, RIFFLE, DUPERCHE, KASTLER, MARCHAL, DAUBIGNY... Tous les jours, je remercie encore le Ciel de nous avoir envoyé cette remarquable équipe de maîtres-queues. A part le Grand Bernard et « Poulet », qui avaient leur restaurant particulier, les autres sortaient tout droit des... grands restaurants français !!! Inutile de vous dire qu'à Chambord je n'ai pas retrouvé la même cuisine. L'ami Roland nous avait préparé un repas soigné et plantureux qui mérite toutes les félicitations. Très pris par son travail, c'était l'heure du coup de feu, nous n'avons pu parler très longuement, mais c'est avec joie que je l'ai rencontré. Tous les amicalistes de passage dans la région sont sûrs de trouver dans cette maison accueillante et sympathique, à l'image des patrons, bon gîte et bonne chère.

Nous n'avions pu passer dans un précédent Waldho le message du « Raton ». L'ami Lucien VALLI n'oublie pas ses amis, les anciens du Waldho et notre Caisse de Secours, et il adresse aux uns son meilleur et amical souvenir, en espérant les voir à Porto-Vecchio, et à l'autre un chèque respectable. Merci, Lucien.

Notre ami Georges GALTIER et Madame sont allés passer des vacances sur la Côte Basque. Notre Moumoute de pianiste ne pouvait faire autrement que d'aller rendre visite à la famille de celui qui, au Waldho, était l'homme-orchestre et dont la disparition prématurée a créé un grand vide dans notre petite communauté, je veux parler de René DARMANDARITZ. Notre ami Georges est allé rendre visite à la mère de René, âgée de quatre-vingt-huit ans, et qui est pensionnaire dans la maison de retraite de Guéthary. Elle ne se console pas de la mort de son fils, survenue dans un accident de la route, la nuit de Noël. Georges et sa femme sont allés s'incliner sur la tombe de René à Bayonne. Nous n'oublions pas l'ami disparu.

H. PERRON.

## COURRIER DE L'AMICALE

Notre reporter Charles SAINT-OMER de La Courbe Nivert (quel titre, ma chère !!) de Paris vient de présenter sa retraite. Vous pensez, avec les émoluments de la retraite, si le Charlot a pu en mettre à gauche pour se farcir la retraite dorée et en passer une partie aux Contamonts, Montjoie (altitude 1164) pas loin de la Suisse... Tiens... voudrait-il imiter un chanteur connu et se faire naturaliser ? Non, tel que nous connaissons notre C. (altitude 2700 m), il aime trop son Lien pour l'abandonner. Voici le télex qu'il nous a adressés après un longuement et mûrement réfléchi devant la Penaz la Roselette... non, ce n'est pas ce que vous pensez, sont des montagnes :

« Ce qui est agréable dans cette région, c'est toutes les routes descendant... quand on les prend en haut !! Amitiés à tous - Cinto and C° ». Noyons, à la rédaction, que notre cher collègue a vraiment besoin de prendre sa retraite... Et, bon retraité, ami Charles !

## Champagne LECLERE

(Fils de A. LECLERE ex-P. G. VB)

Manipulant

CHAUMUZY - 51170 FISMES

Livraison à domicile.

Demander prix

Notre ami G. BERLIET, 33 rue Feuillat, 69003 Lyon nous donne de bonnes nouvelles de l'Amicale des XI de Lyon est prospère et florissante. De nouvelles recrues viennent augmenter le nombre des amicalistes et ainsi qu'à l'Amicale nationale tout va pour le mieux, comme le dit l'ami BERLIET « il y en a encore qui oublient les serments faits derrière les barbelés. Souhaitons bonne marche à l'Amicale lyonnaise XI et XII et remercions ses membres d'avoir fait don de leurs cadeaux des bons de soutien à notre caisse secours.

Notre ami Raymond DOUCET, hôpital Dubois-Laverny sous-sol, 1900 Brive, était présent au congrès départemental des ex-P.G. de la Corrèze et a été décoré de la médaille du mérite P.G.. Nous le félicitons de cette distinction méritée pour son dévouement à la cause P.G. et lui souhaitons une longue et paisible retraite à que nos vœux de bonne santé pour sa maman âgée 84 ans, qui a toujours bon pied, bon œil.

Une lettre de nos amis GRANIER Jules et Mme, Chavagnac (Gard), bien rentrés de leur virée aixoise. M. Jules, j'ai fait le nécessaire auprès de l'ami François CONTESTIN (longue lettre et Lien). J'espère que l'ami de captivité viendra rejoindre notre grande famille amicaliste, et je te remercie de tes démarches, ainsi que l'ami MATEO de Beaucaire. Notre bon souvenir à vous deux.

Nos amis le Dr MEULEY et Mme, de Reims, ont passé des vacances ensoleillées en Sicile. Mais l'île de la lienne leur fait regretter nos voyages en Corse. Ils n'ont pu participer à la tournée provençale mais ils seront à Sedan pour le week-end ardennais. Notre bon souvenir à tous les deux.

Notre ami Adrien MONNET, 117 bd Lafayette, 23000 Clermont-Ferrand se plaint de ne pas recevoir le Lien. Nous avons réparé cet oubli, qui ne nous est pas imputable, et nous espérons qu'à l'avenir la distribution sera normale. Nous signalons à nos camarades qui ne recevraient pas le Lien normalement de nous le faire savoir. Car le service des bandes du Lien étant tiré à la machine, il ne peut pas y avoir d'oublis mais de Liens égarés, ou mal distribués.

Notre ami HAAB Joseph, 38 rue de Lille, 90000 Belfort, adresse son bon souvenir à tous et principalement à Petit Pou, Coché, etc.

Notre ami HERMAL Georges, Cour du Bas, 88310 Courmoulin, nous signale qu'il vient d'obtenir la médaille d'or « Jeunesse et Sport ». A cette occasion, il nous adresse un don assez important pour la caisse de secours de l'Amicale et en nous en souhaitant bonne réception, il nous prie de croire en ses meilleures amitiés et à tous ses vœux les plus sincères pour un toujours excellent rayonnement de l'Amicale. Avec son meilleur souvenir également aux dévoués membres du Bureau.

Merci, cher ami Georges, pour ton dévouement à la cause amicaliste. Dans la joie, tu n'oublies pas tes copains de captivité. Je sais, pour connaître ton activité sportive depuis longtemps, que cette médaille d'or est bien méritée. Tous tes amis sont heureux d'apprendre cette distinction qui honore un homme tout dévoué à la cause sportive et qui a su faire rayonner dans l'Est de la France l'idéal sportif. Notre pays, malheureusement, n'a pas assez d'hommes de ta trempe. Autrement le sport aurait chez nous une tout autre dimension. Permetts à l'ami de te féliciter et à mes hommages joins mon bon souvenir à ta charmante épouse qui doit prendre une part dans la récompense que tu viens de recevoir. En attendant, bien sûr, l'occasion de fêter cette décoration, verre en main.

Notre ami RIBET Jules, 63 rue de la République, 31800 St-Gaudens, nous écrit :

« Félicitations pour votre action et la joie d'avoir retrouvé quelques camarades à Lourdes, à renouveler au moins une autre fois avec le concours de la presse radio et télé, assez tôt à l'occasion. Bon souvenir à tous. »



# COURRIER DE L'AMICALE

L'année 1979 a été retenue pour le prochain rassemblement-pèlerinage à Lourdes des anciens P.G. Les dates demandent encore des études sur place, surtout pour les définir définitivement. C'est au cours d'une assemblée générale, réunissant les représentants de 51 départements, que cette décision a été prise. Donc, rendez-vous à Lourdes en 1979.

Notre ami **André CHABERT**, 16 rue D.-Calmette, 38000 Grenoble, adresse tous ses sentiments les plus amicaux à toute l'équipe K.G. du VB.

Notre ami **THIROUIN René**, Souvignargues, 30251 Sommières, avec ses meilleurs souvenirs aux anciens de la Tannerie à Tuttingen, en particulier à BRION, BROCARD, MONNIN, BERAUD, etc.

Notre ami l'abbé **BUIS Gabriel**, sanctuaire de Lachet, 06340 La Trinité, nous adresse toutes ses amitiés avec ses sentiments les meilleurs et son bon souvenir aux anciens du VB. Merci pour notre caisse d'entraide.

Notre ami **DENTELLE Marcel**, 8 rue J.-Moulin, Vauzelles, 58000 Nevers, avec toutes ses amitiés aux anciens de l'Amicale. Merci pour notre caisse de secours.

Notre ami **HARROUE Roger**, Damas et Bettégney, 88270 Dompierre, envoie toutes ses amitiés à tous les VB et en particulier à ceux de Zool, Hauss, Blumberg et Hattingen Tunnel. Il voudrait bien avoir l'adresse de HOUARD, de Pompey (HOUARD, 74 rue Ste-Anne à Pompey). Bonne chance pour les retrouvailles.

Notre ami **ZABALZA Marc**, 36 rue Louis-Bréguet, Villeneuve-d'Ornon 33140, souhaite une bonne santé à l'Amicale et son bon souvenir à tous. Merci pour notre caisse de secours.

Notre ami **VIVARELLI Dominique**, 2 bd Paoli, 20200 Bastia, souhaite le bonjour à tous les copains et est uni à tous au fond du cœur. Amitiés.

Notre ami **DAULIE Pierre**, 28 rue Childéric, 7500 Tournai, adresse ses bonnes amitiés aux copains français. Amitiés du Bureau à ses amis belges.

Notre ami **VIGIER Noé**, 84 rue de la République, 33 Ste-Foy-la-Grande, souhaite une bonne santé à tous les membres de l'Amicale, et leur adresse son bon souvenir. Merci pour notre caisse de secours.

Notre ami **LEVASSEUR Marcel**, 5 rue Monte-Cristo, 75020 Paris, adresse son amical souvenir à tous les anciens d'Ulm. Il aimerait avoir des nouvelles de VERDIE et LEPETIT. Merci d'avance. Amitiés à tous.

Allons, les anciens d'Ulm, fouillez votre liste d'adresses et donnez satisfaction à notre ami.

Notre ami **ROCHON Maurice**, chirurgien-dentiste, 3 rue C.-Verlot, 88 Senones, adresse ses amitiés et son bon souvenir aux anciens du VB et en particulier à ceux du waldho.

Notre ami **KLEIN Jean, Saumane**, 04150 Banon, adresse ses félicitations et ses vœux de bon courage à nos fidèles membres du bureau et souhaite longue vie à tous. Merci pour notre caisse d'entraide.

Notre ami **Raymond DEBRAY**, 1 rue Pierre-Boisteau, 61300 L'Aigle, adresse son bon souvenir et toutes ses amitiés aux membres de l'Amicale, et en particulier aux anciens de Bremen.

Une carte de notre ami et fidèle reporter **Yves LE CANU**, qui traîne ses bottes du côté de Vienne (Autriche). Il nous envoie un « Gruss aus wien ». Mais attention, Yves, aux blondes germanes.

Notre ami **BRIN Lucien**, 29, rue des Grands-Prés, 86170 Neuville-du-Poitou, nous écrit :

« Le mois dernier, lors d'un séjour en Corrèze, j'ai rencontré chez la famille d'un camarade de captivité, malheureusement décédé (DUMAS à Saint-Ybard), M. BEAU de Limoges qui m'a appris l'existence de l'Amicale et du Lien. Il m'a fait parvenir deux exemplaires de celui-ci auquel je m'abonne en ajoutant un petit supplément.

« Rapatrié fin 1941, après un séjour de six mois à l'hôpital de Rothweil (Rottenmunster), je suis arrivé le 17 décembre 1941 au Val de Grâce (endocardite mitrale suite des rhumatismes articulaires aigus que j'avais eus en 1938 au début de mon service militaire).

« Me voici à la retraite depuis la rentrée de 1973 (instituteur).

« Je me suis occupé de mes camarades depuis la fin de la guerre (secrétariat, aide matérielles, colis), puis j'ai passé le relais à ceux qui avaient plus de droits à se faire entendre.

« Déçu, par l'égoïsme de certains qui ont fait leur chemin sans s'occuper de la peine, de la misère des autres (la société actuelle en quelque sorte) j'ai abandonné les réunions d'anciens P.G.

« Mais c'est avec une grande joie que je constate que cet esprit qui nous animait est resté intact chez certains d'entre nous.

« Malheureusement, je ne pourrai actuellement assister à nos rassemblements car ma femme doit soigner sa mère hémiplégique depuis 4 ans et demi et, moi-même ayant eu une crise d'épilepsie, la première à 58 ans, il y a huit mois, je dois suivre un traitement et prendre des précautions.

« C'est avec plaisir que je recevrai par le Lien, ou directement des nouvelles de camarades que j'ai connus (Villingen, Tettnang, Balingen, Rotweil) qui se souviennent encore de moi malgré mon court passage parmi eux.

« Mes amitiés à tous ».

Suit l'adresse de quelques camarades P.G. auxquels nous avons adressé le Lien afin de leur faire connaître l'existence de l'Amicale :

AUTHIER Marcel, 29 Bd de l'Hôtel de Ville, 87500 Saint-Yriex. BARRET Georges, Concèze, 19350 Juillac. GIRARDOT André, 20, rue Dom Pothiers 88000 Epinal. PILLOT Oscar, 1, rue Stanley, 62300 Lens. POISSON René, Saint-Crépin, 17380 Tonnav-Boutonne. CHAUMONT Dominique, 6, rue du Moulinet, 75013 Paris.

Seul notre ami CHAUMONT fait parti de l'Amicale et nous espérons que les camarades précités viendront le rejoindre. Plus nous serons nombreux, plus nous serons forts.

C'est avec joie que nous souhaitons la bienvenue au sein de l'Amicale de notre ami Lucien BRIN en regrettant toutefois que cette rencontre ne se soit pas faite plus avant. Merci à l'ami BEAU de nous l'avoir signalé. C'est en appliquant le système de la « Boule de Neige » que nous ferons connaître notre belle Amicale. Je le signale d'ailleurs dans un article de ce journal. Notre ami BRIN retrouve la famille P.G. et nous nous en félicitons. Il trouvera parmi nous l'idéal d'entraide qu'il espérait depuis son retour.

Notre ami **Léon ANCEMENT**, 57 bis, Avenue du Maréchal de Lattre, 54000 Nancy, nous écrit :

« Vous trouverez ci-joint un avis de décès de Maurice TROTOT, ancien VB, Kommando de Tuttingen (un de plus !).

« Je suis allé à son enterrement où je pensais rencontrer des camarades de son kommando, hélas ! je n'ai vu personne de connaissance.

« En bon retraité doublé d'un bon citoyen j'ai voulu partir en vacances en juin, je ne suis pas près de recommencer !

« Il faisait une chaleur accablante et, dans ces conditions (ayant en plus comme passager mon beau-père de 91 ans) il est logique qu'un circuit de 3000 kms laisse plus de mauvais souvenirs que de bons.

« Nous nous sommes arrêtés un dimanche à Bordeaux où j'ai eu une pensée pour Y. DAUREL et L. DAVID que j'aurais aimé saluer au passage. Hélas ! nous étions descendus chez des parents et il m'a paru délicat de disparaître pour rencontrer de « vieux copains ».

« Si une de ces années prochaines, je peux faire à Bordeaux un séjour un peu plus long je ne manquerai pas de leur dire bonjour (en chair et en os !).

« Mon bon souvenir à tous les VB ».

C'est avec peine que nous apprenons le décès de notre camarade TROTOT qui ne faisait pas partie de l'Amicale, ignorant sans doute son existence. Nous adressons à la famille de notre camarade TROTOT nos sincères condoléances.

Merci à l'ami Léon pour nous avoir fait part de ce décès. Tous les amis du Bureau lui adressent leur bon souvenir ainsi qu'à toute la famille que nous connaissons bien et que nous avons rencontré l'an dernier à La Bresse y compris le beau-père de 91 ans et qui avait bon pied, bon œil, et à qui nous présentons tous nos meilleurs vœux de longévité.

Une carte de nos amis **LAIGNEL**, du Havre en villégiature à Cluses (Hte-Savoie) dans la région de notre ami l'abbé DERISOU :

« Amitiés et bon souvenir de jolies vacances en Savoie où nous faisons de bien belles promenades en montagne. Le voyage Le Havre-Cluses nous a permis de revoir AUBERT à Beauvais, GUENIOT à Romilly et au retour ce sera pour LECOMPTE. Sincères amitiés à tous ».

Une carte de nos amis **Pierre et Rosa JANNESSON**, en cure à Bagnoles-de-l'Orne. Nos amis se reposent au maximum et profitent de leur retraite que nous souhaitons longue et heureuse. Ils adressent à tous leurs amis de l'Amicale leur meilleur souvenir. Au plaisir de les revoir au repas du premier jeudi.

Une carte de notre ami **MALLET**, du XB, en vacances à Sixt (Hte-Savoie) où il prend une bonne cure d'oxygénation. Il n'oublie pas les efforts du Président et les membres du Bureau. Amitiés à tous.

Nos amis **Henry BLEY** et Mme, de Tours, nous écrivent : « De l'Auvergne où nous sommes en vacances, nous vous adressons, à vous tous, notre bon souvenir, sans oublier notre ami Roger HADJAJ ainsi que tous mes camarades de Schramberg ».

Notre ami **A. LAISSY**, grand voyageur, continue de sillonner le globe. De Palma de Majorque il nous envoie son message :

« Il fait tout de même moins chaud à Palma qu'à Paris. Sincères pensées aux dévoués serveurs de l'Amicale ».

Notre ami **Francis GOGER**, Stang Uran, 29124 Rieusur-Belon, nous écrit :

« A vous, chers camarades de misère, je viens vous dire que depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1976 je suis en retraite. La santé ça va. Depuis mars je suis en travaux. Ça se termine, heureusement. La santé pour moi, ainsi que pour nous tous ça va bien, mais ici en Bretagne il fait trop chaud. J'espère que mon petit mot va vous trouver tous en parfaite santé et je vous dis à tous : bonne santé et bonnes vacances. Cordiales poignées de main à tous les camarades ex-P.G. et aussi à mes camarades du 852, en particulier à René LENHARDT et Jean MARTIN ».

Nous souhaitons à l'ami GOGER une longue et heureuse retraite.

Nos amis **Armand et Jane ISTA**, de Liège, passent de chaudes vacances à St-Palais-sur-Mer. Au passage à La Rochelle ils nous adressent ce message :

« Un petit séjour sur les lieux de mon enfance. Et que de soleil... Après la Provence, la Côte de Beauté, c'est un rêve. Salut à tous les copains ».

Merci à nos amis d'avoir pensé à ceux qui à Paris, pour maintenir le contact, ont affronté la température sénégalienne, que dis-je super tropicale ! Le Bureau est bien frais, le comptoir de ravitaillement en liquide très proche, mais quand même il fallait le faire ! Car 36° à l'ombre... Ah ! oui nous avons regretté la belle Provence de notre ami Mario !

Nos amis **Lucien et Marie-Lou PLANQUE** sont partis en vacances. En novembre 1975 il ne pouvait en être question car à cette date notre sympathique et dévoué secrétaire général adjoint était à l'hôpital pour subir une opération très délicate et sérieuse. Grâce à son moral et aussi aux soins dévoués qui lui ont été pro-

digués il peut maintenant avec notre amie Marie-Lou goûter la joie de vacances estivales. Notre ami Lucien que nous sommes heureux de revoir en aussi bonne condition, est un rouage essentiel de la direction de l'Amicale. Il a déjà d'ailleurs commencé à reprendre son travail au Bureau. Tous nos vœux de complète guérison et de bonne santé à cet ami dévoué. Une carte d'Orléans nous signale le passage de ce couple sympathique :

« Sommes venus passer huit jours chez la « Pucelle » avant de descendre chez « Vercingétorix ». N'oublie pas mon cher Henri, que je suis agrégé d'Histoire ! ».

Agrégé d'Histoires de Rire, oui ! Car je vois déjà le prof qui fronce les sourcils devant l'arrivée d'un concurrent sérieux... Voilà un titre qu'il va falloir arroser à la rentrée, car que va penser ton patron devant un tel étalage de valeur.

Une carte de notre ami **René LABORIE**, 25, Avenue Foch, 94300 Vincennes nous rappelle de bien mauvais souvenirs. En effet c'est une carte de Villingen où notre ami René est allé assister à une manifestation militaire qui vient troubler notre sérénité. Bien sûr le Camp a disparu mais la ville n'a pas changé. C'était une belle ville bavaroise placée comme un écrin au flanc de la Forêt Noire mais qu'il vaut mieux visiter en temps de paix qu'en temps de guerre. Il y avait là-bas, en 1940, un fort contingent de nazis. Où sont-ils passés ?

Une carte collective signée par **Jeanne et Henri STORCK, Paul DUCLOUX et RENOULT**, nous rappelle que nos amis sont allés sillonner les routes allemandes de la Forêt Noire à Vienne. Un voyage magnifique dont nous espérons la relation par l'ami DUCLOUX. Merci d'avoir pensé aux amis.

Des anciens des X qui se rencontrent à Bais dans la Mayenne. Nos amis **CHAUVEAU, LEGER, PONROY** et ces dames ont passé une belle journée ensemble. Une pensée pour l'Amicale au cours de cette petite fête de retrouvaille, c'est très gentil. Mais qui a embrassé Fany ?

Voulez-vous que votre Amicale soit plus vivante ?...

OUI !...

Donnez-lui en les moyens !

AIDEZ - LA !...

Par votre concours personnel,

Par votre cotisation,

Par votre propagande...

POUR : Nos Veuves, nos Malades.

Notre ami **Roger MARTINOT** a quitté Paris pour prendre sa retraite à Menton. Voici la carte qu'il nous adresse :

« Salut les Copains ! Que devez-vous penser de mon silence et aussi de mon absence aux réunions ! Tout simplement que depuis fin mars et à dater du 1-7-76 je suis en retraite, enfin ! J'ai déjà vu EVAN, nous avons dîné ensemble ainsi que MARLOI qui ne doit pas être à l'Amicale. Je pense être à Paris fin juillet, peut-être trouverai-je quelqu'un. Amicalement à tous et bises à toutes.

« P.S. : Je crois être en retard de cotisation ? ».

Nous souhaitons à notre ami Roger une longue et paisible retraite. Nous espérons que l'ami MALOI ne sera pas long, grâce à tes efforts mon vieux Roger, à rejoindre l'Amicale. Ce n'est qu'une question de jours... Quant à ton retard de cotisation il saute aux yeux comme un coup de pied au... Le monde est mal fait. Toi tu n'a pas payé ta cotisation et on ne t'a rien réclamé tandis que l'ami EVAN qui lui avait largement payé sa cotisation s'en est vu réclamer une seconde et l'a payée. Il y a quand même des favorisés sur la terre. Ce n'est pas une raison pour en profiter ! Mais au fait, juillet est passé et nous n'avons pas eu ta visite ?

## Dernière minute

Nous venons d'apprendre avec émotion et stupeur le décès subit de notre grand ami et fidèle collaborateur du Lien **Charles SAINT-OMER**.

Nous publierons dans « Le Lien » de novembre un hommage à sa mémoire.

TRANSACTIONS  
IMMOBILIERES ET COMMERCIALES  
ASSURANCES CREDIT

AGENCE IMMOBILIÈRE

BASTIAISE

CABINET Pierre MARTELLI

41, Boulevard Paoli - 20200 BASTIA

Téléphone : 31-38-02

SE TIENT A VOTRE DISPOSITION :

Pour achats et ventes d'appartements - Terrains à bâtir - Villas - Propriétés agricoles - Prêts immobiliers - Locations, etc...



# Le Safari du Prof'

*Safari*: n. m. (mot souhali, de l'arabe « safara », voyager). En Afrique noire, expédition de chasse. (*Petit Larousse Illustré*.)

C'était il y a quelques années déjà. Notre prof' avait encore bon pied, bon œil, car je ne sais pas si, maintenant, il attraperait une gazelle à la course! Il était donc venu à la permanence de l'Amicale tout heureux de nous annoncer:

« Alors, les potes, je vais vous quitter pour un bout de temps, je pars au Kenya! »

Ainsi assénée aussi brutalement, cette nouvelle nous fit mal:

« Tu quittes la Sorbonne? Toi, un agrégé de Droit Romain, professeur réputé, tu prends un contrat chez les Mercenaires? »

— Qui vous parle de Mercenaires, bande de crétins? Je vais au Kenya participer à un safari... Je vais tuer le lion!

Nous nous regardâmes, consternés. Quel carnage, mes aïeux! Nous voyions déjà le sable du désert rougi par le sang des bêtes fauves, le cimetière des éléphants sous la lune, le marché des peaux de lions submergé, la famine au Kenya, la faune africaine anéantie... Nous tentâmes de le dissuader de se lancer dans une telle aventure:

« Nous savons que tu possèdes une arme redoutable, ta wanchester à double recul avec canon flexible pour tirer dans les coins, mais le climat, les fièvres, les crocodiles sont de terribles adversaires et tu vas exposer ta vie... Qui écrira dans *Le Lien* si tu ne reviens pas? »

— Vous avez la langue chargée de fiel, sacripants! Pendant six mois, il n'est pas passé un seul article de moi dans *Le Lien* par la faute du rédacteur, qui se croit presque en chef (ah! celui-là, je le retiens!) et vous voulez me faire manquer mon safari pour un motif assez futile! Non, Messieurs, je pars tuer tous les animaux sauvages, de la puce kényane à l'éléphant africain... Je ne peux seulement que vous faire une promesse: je vous ferai un reportage sur mon odyssee.

Et, tel Tartarin de Tarascon, notre Nemrod d'Aulnay, après avoir serré avec émotion les mains qui se tendaient vers lui, partit d'un pas décidé vers son aventure africaine en clamant: « A bientôt de mes nouvelles! »

H. P.

Nous n'avons pas eu de reportage. Mais notre distingué prof' nous avait adressé quelques lettres dont nous avons fait un amalgame que nous publions afin que nos lecteurs constatent qu'en Afrique Noire notre ami Yves avait le moral:

« MON CHER RÉDACTEUR  
(plus ou moins) EN CHEF,

« ...Tu penses que je suis toujours en Tanzanie où, condamné à la peine de mort à perpétuité, je purgerai, selon toi, une peine de prison à vie pour avoir trucidé, par simple inadvertance ou pure imprudence, quelques pisteurs. Rassure-toi! il n'en est rien! je n'ai tué personne, et j'en suis le premier surpris. Il y a comme cela, de temps en temps, des miracles dans la vie! Il y en a qui ont de la chance (ceux qui étaient à proximité immédiate de mon fusil). Il est vrai que, dès qu'on me voyait épauler, le vide se faisait instantanément autour de moi. Tout le monde se jetait à terre ou se réfugiait derrière les arbres. Ces saines mesures individuelles de sécurité préventive se sont révélées parfaitement efficaces. Je n'ai pas de mort d'homme sur la conscience et j'ai pu quitter le Kenya, l'Uganda et la Tanzanie sans qu'on m'ait prié de ne pas revenir (on en avait sans doute envie, mais on n'a pas osé le faire tant que j'avais mon flingue dans les mains; on ne sait jamais, on ne peut prévoir les réactions d'une bête féroce!).

« Je suis rentré indemne en France, mais non sans avoir échappé à de multiples périls souvent périlleux. Que je te narre, entre mille, mes démêlés avec la Mante de Malindi. Ce n'est qu'un exemple bien pâle des redoutables dangers auxquels on s'expose quand on quitte le sein de sa famille. Une Mante qui n'était même pas religieuse! (Car la religieuse, c'est bon, je ne sais si tu en as déjà goûtées chez le pâtis-sier.)

« Arrivée à Malindi, la plus belle plage de l'Océan Indien (disent les gens du coin) et c'est vrai: 500 km de sable fin. Si tu pars le matin, tu n'arrives pas au bout le soir. On y est très bien. Et, pourtant, on est toujours mal lundi, puisque c'est le jour où on recommence à bosser, mais, ici, ce n'est pas le cas (admire! c'est malin, dis, ce que j'écris).

« Sédult par la beauté bleue et la tiédeur de la mer, je me suis dépêché de me baigner. Un type m'a regardé en rigolant. « Ça bout l'eau? », m'a-t-il demandé. « Quel bouleau? lui ai-je répondu. Ici, il n'y a que des palmiers! »

« Ignorant les habitudes de l'endroit, en plongeant, je me suis trouvé nez à nez avec une grande raie (une Mante, qu'on dit ici), qui flânait là, selon sa coutume (personne ne lui fait de mal, je la soupçonne même d'être payée par le Syndicat d'Initiative pour faire couleur locale). Elle m'a tapé dans l'œil et, comme c'est une raie arc-en-ciel, j'ai vu trente-six soleils (sans compter celui qui, généreusement, nous inondait de ses rayons et de sa chaleur tropicale). Quand je suis remonté, j'avais l'œil droit pourvu d'un superbe coquard. De sorte qu'à l'hôtel tout le monde m'a blagué gentiment en me demandant des nouvelles de ma raie au beurre noir.

« Mais je ne lui en ai pas voulu. Autrefois, un vieil autobus délabré, ayant raté un tournant, est tombé dans l'eau. Il y est resté. Comme il était usé jusqu'au trognon, personne ne l'a repêché. C'est dans ce tas de ferraille que la raie a établi son repaire. Tous les matins, je plongeais et j'allais dire bonjour à la raie de l'autobus.

« L'après-midi, elle nous rendait la politesse. Comme nous nagions quelques centaines de mètres, elle se plaçait entre ma compagne et moi; nous l'acceptions volontiers (vivant dans l'eau, c'est une raie nette) et nous avions la raie au milieu. Toute frétilante, elle nous envoyait de temps en temps un coup de queue amical.

« Puis nous faisons demi-tour et, arrivés au quai, nous montions l'échelle, laissant la raie au mur. Elle retournait alors en haute mer pour casser la graine, la raie-buffet.

« D'autres dangers insoupçonnables et insoupçonnés nous guettaient (« l'aventure est au coin de la rue »). Témoin le fait suivant. Nous nous dorions béatement sur le sable. Une jeune femme se redressa précipitamment en poussant un cri aigu: « J'ai des plies sur le ventre! », hurla-t-elle. C'était exact. De jeunes plies, nouvellement écloses, grouillaient dans le sable.

« Tel Giliatt, je me suis battu avec une pieuvre. Dans le creux de ma main, toutes tentacules dehors, elle faisait dehors, elle faisait dix centimètres et peut-être moins. Pris de pitié, il ne faut jamais abuser de sa force, je l'ai remise à l'eau.

« Je me suis aussi battu avec un requin, et là c'était plus grave. Je précise il s'agissait d'un requin de la finance et c'était un match à boire le plus de whisky possible. J'avoue, toute honte bue (c'est le cas de le dire!), que j'ai été battu et de loin.

« Un de nos amis a pêché involontairement un homard qui lui pinçait les doigts de pied. On l'a fait cuire au court-bouillon (pas l'ami, le homard). Il était excellent (le homard, pas l'ami).

« Ici, les mangues et les avocats, étant mûris sur place, sont excellents, comme les bananes, qui n'ont pas besoin du gaz parisien pour mûrir. Et leur goût est très différent de celui qu'ils ont en Europe. Il est exquis et les gens de là-bas s'indignent qu'on puisse manger pareille saloperie. Ah! la soupe à la banane, c'est splendide! Mais il s'agit de grosses bananes farineuses spéciales non exportées, qui ne servent qu'à ça.

« Un autre grand danger, ce sont les serpents. Je n'ai d'ailleurs eu affaire qu'à trois d'entre eux lors de mon séjour en Est-Africain. Et tous trois, lorsqu'ils m'ont aperçu, ayant sans doute entendu parler de moi, se sont sauvés ventre à terre. Un Mamba de deux mètres de long (quand j'ai raconté ça à l'interprète, il m'a dit finement: « Je Mamba l'œil! ») et deux petites vipères. Tu connais l'épigramme de Voltaire?

*L'autre jour, au fond d'un vallon,  
Un serpent piqua le Perron...*

« Inutile de continuer, tu connais la fin. Malindi soit qui mal y pense!

« D'ailleurs, à Malindi, on me remit gracieusement, après m'avoir invité à ne jamais marcher qu'au milieu de la route et jamais dans l'herbe, ce qui est très faisable au cours d'un safari dans un pays où les routes n'existent pas, deux troussees anti-venins contre les morsures des serpents A et B. « Ne vous trompez surtout pas! ajouta notre aimable interlocuteur, car si vous employez le sérum A contre un serpent B, cela peut être très grave! » Je le remerciai chaleureusement. « Mais comment, dis-je, peut-on savoir qu'il s'agit d'un serpent A ou d'un serpent B? — C'est très simple! me répondit-on, vous demandez courtoisement au serpent à quelle catégorie il appartient. — Alors, fis-je remarquer avec raison, pourquoi le gouvernement ne prend-il pas un arrêté pour obliger les serpents à arborer un écriteau portant leur lettre d'immatriculation? On le fait bien pour les autos! — Ce serait trop simple! m'a répondu mon interlocuteur valable. D'ailleurs, rassurez-vous! Il y a tellement de gens piqués sur cette terre, qu'un de plus ou de moins... De plus, ajouta-t-il, comme ces troussees, vous les perdrez immanquablement en route... Faites attention, le sérum doit être conservé en frigo et consommé frais; sinon, il devient rapidement inutilisable et dangereux. »

« Hélas! un frigo, c'est la seule chose que j'avais oublié d'emporter (il est vrai que cet appareil ne figure pas dans la panoplie complète du chasseur de safari). Je remis donc les deux troussees au directeur de l'hôtel qui, très aimablement, les fit mettre dans la chambre froide.

« Lors de mon départ, j'oubliai totalement de les reprendre. Et, à mon retour, je ne pus même pas les récupérer. Les serveurs, croyant que c'était du whisky, avaient fait boire le contenu des ampoules à des Américains qui l'avaient trouvé sensationnel.

« Bien des dangers menacent l'imprudent. Ainsi, avec la landrover, nous traversions un marécage quand nous tombâmes en panne. « Descendez! me dit le chef de safari, et poussez! » Je suis sang et eau à pousser cette sacrée bagnole (il faut dire que j'avais des sangsues qui me pelotaient les jambes), lorsque, brusquement, je me suis vu entouré de crocodiles. Dans ce péril extrême, je n'ai pas perdu mon sang-froid, je leur ai expliqué que j'étais un collaborateur du *Lien*. Alors, ils n'ont pas voulu priver ce canard de son plus beau fleuron. Ils se sont montrés compréhensifs. Tu peux leur avoir de la reconnaissance si je continue à t'inonder de ma prose indigeste. Quand on s'est séparé, ils avaient la larme à l'œil et moi l'arme au pied, car, pour rien au monde, je n'aurais voulu faire du mal à ces gentilles petites bêtes.

« De retour au camp, je racontai mon aventure à Odile. Elle se félicita de ne pas m'avoir accompagné ce jour-là, car, comme tout le monde, elle sait que le crocodile croque Odile quand il le peut.

« A peine remis de mes émotions, je décidai d'être prudent et de ne plus naviguer sur l'eau qu'en pirogue. Las! en descendant les rapides du grand fleuve Tana (car Tana n'a rive qui permette de le suivre à pied), j'ai involontairement flanqué un coup de pagaie (la pagaille, ça me connaît, j'en mets partout) sur

la tête d'un hippopotame qui, pas content du tout, a voulu croquer ma pirogue. Heureusement, en telles circonstances, je reste lucide. J'avais sur moi par chance, le dernier numéro du *Lien*. Je lui ai en toute hâte, un de tes articles pris absolument au hasard. Ça été radical. Moins d'une demi-seconde après, il dormait d'un profond sommeil et, ayant repris prudemment ma descente du fleuve, à 500 mètres de là, je l'entendais ronfler.

« Je continue le récit de mon Odyssée, qui sera plutôt une Iliade cynégétique. A ce propos, on m'a vivement engagé à lire *Le Menteur*, d'un certain C. neille (« A beau mentir qui vient de loin! »). Je vais chercher, dans l'annuaire téléphonique, le numéro de M. Pierre Corneille pour me mettre en rapport avec lui et lui demander un exemplaire dédié de son œuvre. On ne sait jamais, je pourrai peut-être revendre au marché aux puces, ce qui me dédommagerait en partie (en faible partie) de mes frais débours de safari.

« Succès inespéré, complet, pour mon premier jour de safari chasse. J'ai tué un zèbre en visant un buffle, et cet exploit m'a valu les félicitations unanimes et la considération distinguée de la tribu Masai qui nous accompagnait, car il paraît que, en mémoire d'homme, ça ne s'était encore jamais vu. C'est qui prouve que je suis un génie dans mon genre. *Je suis jeune il est vrai, mais aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années.*

(Ce n'est pas de moi.)

« J'ai eu droit, en guise de trophée, à une espèce de plumeau qui est la queue du zèbre (on en fait des chasse-mouches). A mon retour, je l'ai remise à ma femme de ménage qui a été certainement flattée de s'en servir pour épousseter mon buffet de cuisine.

« J'ai également tué par erreur un gnou que je n'avais pas vu dans les hautes herbes de la savane et qui avait eu la mauvaise idée de bouger alors que par malheur, il se trouvait dans ma ligne de mire de sorte que je suis maintenant possesseur d'un superbe paire de cornes (pourquoi ricanes-tu? il s'agit des cornes du gnou, qu'est-ce que tu croyais?).

« Quant à ma compagne, elle se contente d'admirer comme il se doit mes exploits cynégétiques, tout en se plaignant de la lourdeur de l'arme qu'elle trimbale martialement sur l'épaule (on lui a demandé: « Vous vous prenez pour Barbarella! — Qui c'est ça et en s'efforçant de se débarrasser des oiseaux et des singes qui nous manifestent une familiarité excessive. Ils nous prennent pour de vieux copains, m'ancêtres. Car, comme tout le monde le sait depuis Darwin, l'homme descend du singe (quand je te vois j'en suis persuadé) et le singe descend de l'arbre.

« Rectification: elle a capturé une sauterelle géante (ce n'est pas « la Grande Sauterelle », malheureusement pour moi!) qu'elle a apprivoisée et elle manifeste le désir insensé de la ramener en France. Par pitié de moi!

« J'ai bouffé du lion (ce devait être un lion soit dit en passant). Je lui ai dit: « Vous êtes mon lion superbe et généreux! » Comme il était déjà mort, ça ne lui a pas fait d'effet. Mais ce n'est pas moi qui l'ai tué. J'ai aussi croqué le marmot, l'attendait. On m'avait dit: « Attendez-moi sous l'orme. » Je n'en ai pas trouvé. Pendant que j'en cherchais un, je ne voyais que des baobabs, d'autres ont tué le lion. Il était dur, c'était sans doute un vieux lion qui voulait se suicider. En désespoir de cause, on l'a transformé en saucisson (de lion).

« A propos de lion, un coup de vent m'a enlevé mon chapeau tyrolien (on se demande vraiment pourquoi j'avais emporté un chapeau tyrolien pour chasser le fauve) qui, après avoir virevolté en tous sens, a coiffé un lion qui faisait la sieste. Celui-ci, croyant que je lui en faisais cadeau, tout fier de posséder un souvenir d'un aussi illustre chasseur, s'est redressé sur ses pattes de devant et a baillé pour me remercier. Je n'ai pas osé aller lui dire qu'il s'agissait d'un malentendu et je lui ai laissé mon chapeau.

« C'est avec tristesse que je poursuis mon récit. Mes copains ont voulu me faire une blague. Elle m'a tourné. « Regarde! m'ont-ils dit, cette mouche là-bas, à quinze cents mètres devant toi. Tu ne la descends pas d'un seul coup de flingue! » Je ne voyais rien, mas j'ai épaulé de confiance. « Vous êtes Anglais? a ricané le chef de safari, alors Anjou, feu! Hélas! un malheureux oiseau qui passait par là par hasard a gobé la mouche et, en même temps, a choqué ma balle en plein faux-filet. Il a fait couic. C'était une espèce de condor ou sa femelle la chambre coucher (personne n'ignore que la chambre à coucher, c'est là qu'on dort). Bourrelé de remords, j'ai fait empaillé.

« De temps en temps, nous allions en groupe faire une promenade en forêt, avec nos fusils, bien entendu. Et même un jour, nous nous sommes bien amusés parce qu'un perroquet facétieux s'était perché sur le bout du canon du fusil d'un camarade sans qu'il s'en soit aperçu et se faisait béatement véhiculer. Nous rencontrâmes beaucoup d'animaux, mais sans leur faire aucun mal. Ainsi la huppe fasciée, nous n'allions tout de même pas tuer la poule aux yeux d'or! Plus loin, une tourterelle se désaltérait à l'eau d'une fontaine. Nous lui avons dit: « Bois, colombe! ». Le porc-épic ne se roulait même pas en boule à notre approche, il savait bien qu'une bête épiquée n'avait rien à craindre de nous. Et le renard qui détaillait devant nous? Il était aussi désargenté que moi. Quant aux bandes de chiens sauvages (on les appelle les dingos), le chef de safari avait beau nous répéter: « Chasseurs, sachez chasser sans chiens ces chiens! », nous lui faisions remarquer qu'à vrai dire les dingos n'étaient que de doux dingues, et que s'il fallait tuer tous les dingos qui existent au monde.

Un jour que nous visitâmes une réserve, mais sans fusil cette fois, guidés par le gardien, nous entendîmes brusquement des cris affreux. Était-ce un singe ou un perroquet? Intrigués, nous nous précipitâmes. C'était un indigène, un Kékouyou ou Kikouyou, qui était en train de corriger sa moitié, cet animal étrange et familier qu'on appelle la femme. Qu'est-ce que



lui filait comme volée de bois (vert) de Rose! Nous intervenîmes aussitôt. « Verboten! » (défendu) hurlait le gardien (j'ai comme une vague impression d'avoir déjà entendu ça quelque part), tandis que le chef de safari criait: « Usinimbue! » en swahili et traduisait en anglais: « Do not disturb! For peace and quiet! » (restez calme!). Le ranger montrait du doigt la pancarte qui se trouve à l'entrée de tous les parcs: « Take no liberties with dangerous animals! » (défense de maltraiter les bêtes féroces!). Nous-mêmes, nous le menaçâmes de faire intervenir la S.P.A.S.K. (Société Protectrice des Animaux Sauvages du Kenya) qui lui refilerait un procès-verbal pour mauvais traitements envers un animal domestique ou un contratuel qui lui ferait tenter des poursuites pour tapage diurne sur la voie publique.

« Calmé, il nous expliqua qu'en rentrant de la chasse il n'avait pas trouvé sa femme. Elle était partie voir la télévision chez une voisine. Pendant ce temps, le thermostat du four solaire étant tombé en panne, les galettes de manioc avaient trop cuit, la tranche de serpent python avait brûlé et les beignets de termites s'étaient desséchés. Pour comble de malheur, comme elle avait oublié de mettre le casanin en frigo, il était imbuvable. Repentant, avant de se réconcilier avec sa compagne en lui proposant l'Allah-lit, il nous offrit de partager avec lui, le barbecue ne fonctionnant pas, des sandwiches de topinambours et de rutabagas (ça m'a rappelé vaguement quelque chose, mais quoi?) Heureusement, il y ajouta des fromages de chèvre garantis pur lait de buffle.

Le chauffeur étant malade, les camarades me demandèrent de conduire le drive-car. Ils ne se privèrent pas de me plaisanter sur ma façon de conduire cet engin qui ne m'était nullement familier. Si bien, qu'exaspéré, je conduisais à toute allure, les forçant à se cramponner à n'importe quoi pour ne pas être éjectés, le terrain étant tout en bosses et fondrières. Nous suivions un petit chemin quand, à un détour, nous aperçûmes brusquement un éléphant qui barrait la route. Il dormait paisiblement. Il ne m'était plus possible de m'arrêter. Les copains étaient blêmes de peur et, comme ils étaient six, ça faisait six trouilles ensemble. Je fermai les yeux et appuyai le fond sur l'accélérateur. Lorsque je les rouvris, je constatai avec stupeur que le drive-car avait passé de justesse entre les pattes de l'éléphant qui était déjà loin derrière nous. Quant au « géant de la route » (cinq à six tonnes, ça fait du bruit quand on rentre dedans), il ne s'était aperçu de rien et continuait à sommeiller béatement. Mais, j'ignore pourquoi, jamais plus depuis on ne m'a demandé de conduire le drive-car.

## ROSSIGNOL S.A.

35370 ARGENTRE-DU-PLESSIS

Tel. : 700 - 701 - 702 à VITRE

B. P. N° 5 - Téléc. : ROSPORTE 73-272

PORTES PLANES

BLOCS - PORTES

Menuiseries Industrielles

BUREAU A PARIS 12<sup>e</sup> - 86 Avenue DAUMESNIL

TEL. : 344.78.09. - Téléc. : 68.064

tois! — Qu'avez-vous compris? », me rétorqua-t-il. Comme nous venons du Kenya, il nous a traités de Kényans.

Nous atteignîmes les pentes du Kilimandjaro. « Kilimandjaro, j'arrive! », m'écriai-je. Il nous fallait de l'essence. Nous nous arrêtàmes à une station-service. « Caltez! », nous dit le patron avec un large sourire. « Partons, dis-je au chef, puisqu'on nous reçoit ainsi. » Il se mit à rire. « Il nous annonce simplement la marque de son essence: Caltex. »

Le seul accident de chasse que j'ai eu, c'est à Mai-robi. En tirant la chaîne de la chasse-d'eau, tout le truc, mal assujéti, m'est tombé sur la calebasse. « Vous êtes chasseur? m'a dit le tôlier, alors c'est un accident de chasse... »

J'arrête là le récit de mes grandes chasses. Tu comprends bien qu'avec ma modestie habituelle, je ne tiens pas à passer pour un foudre de chasse, le plus grand des chasseurs du monde devant l'Eternel (the best in the world) que je suis en réalité. Je tiens donc à minimiser mes exploits. Si je pêche, ce ne peut être que par excès de modestie. Ceux qui ont lu le récit de mes exploits affirment que je suis un digne descendant d'Astérix le Gaulois, tu sais, celui qui portait toujours des gants, parce qu'il n'aimait pas l'air aux mains (je suis embarrasé, ma compagne, qui lit par-dessus mon épaule, m'assure que j'ai mal compris, que ce que n'aimait pas Astérix, c'étaient les Romains, tu trancheras toi-même). On en apprend à tout âge. Je suis fier qu'on me prenne pour un enfant de la Gaule, l'héritier de nos ancêtres les Gaulois. Il est vrai que d'autres me prennent pour Mathurin-Popeye et pensent que je suis sorti tout droit des bandes dessinées. Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre?

YVES LE CANU.

## L'OISEAU TOMBE DU NID

« Oiseaux, mes frères... »

St-François-d'Assise,

« La Prédication aux oiseaux »

« Oiseaux, mes frères... » dans un siècle où le faible n'était rien, cette faible voix eut des résonances mondiales avant la lettre.

Corvée de bois dans la forêt.

Par terre, contre un arbre, une petite masse sombre. Ce n'était qu'une pauvre petite boule de plumes ébouriffées que la vie semblait bien près de quitter. Engourdie par le froid et la pluie, incapable de se défendre, elle me regardait d'un œil suppliant.

Je saisis l'oiseau craintif. Je le sentais se réchauffer dans ma main où il se blotissait. Je le mis dans ma poche. Ce n'était qu'un jeune merle tombé du nid. Mais il faut avoir été prisonnier pour comprendre tout ce que peut représenter dans des heures de détresse cet amour pour un oiseau.

De retour au camp, je le sortis de ma poche et le posai sur la table. Mes camarades s'esclaffèrent. « Te voilà devenu charmeur d'oiseau? » Ragailardi, l'oisillon sautillait au milieu de l'attention générale (on avait peur qu'il ne tombât sur le sol), lorsque la porte s'ouvrit et le gardien entra. Il devint écarlate et faillit s'étrangler. « Verboten! » (défendu), hurla-t-il. Il essaya d'attraper l'oiseau mais, plus prestre que lui, je l'avais déjà raflé et mis en sûreté. Je refusai de le lui remettre et, sous les huées générales, il quitta la chambre, ulcéré.

Le commandant du camp, à qui il fit aussitôt rapport, était une sombre brute (on avait dû le choisir exprès pour cette raison), mais sans doute aimait-il la nature, car il eut le bon goût de s'amuser de la chose et d'interdire au gardien de faire le moindre mal à l'oiseau. L'esprit de discipline est tout pour un soldat allemand. Le gardien obtint, et il finit même par se prendre d'une réelle affection pour le merle qui ne le craignait pas, au point que, quand il ne savait que faire, l'oiseau restait volontiers sur ses genoux, inondant généreusement de fiente le mouchoir qu'en homme prudent (et marié) il y avait étalé. Au bout d'un moment, nous étions obligés de le mettre à la porte manu militari pour rester entre nous, sinon il aurait fini par coucher dans un des lits libres pour rester avec le merle.

Quant au Comandant, quand il me rencontrait par hasard dans le camp, il ne manquait jamais de me demander des nouvelles de mon merle, et sans doute avait-il plus de considération pour ce sauvetage que pour mes titres universitaires qu'il n'ignorait pas. En tout cas à partir de ce moment, il me manifesta une certaine sympathie, m'exemptant malgré moi de toutes les corvées pénibles, mes camarades l'admettant parfaitement.

Puis vint le jour où je quittai le camp pour le Lazarett, gravement malade. Je ne pouvais emporter le merle. Il s'échappa.

L'oiseau eut un long gémissement funèbre. Du toit de la baraque il me regarda partir. Puis il s'envola.

Personne ne sut ce qu'il devint. S'enfuit-il au fond des bois pour y exhaler sa peine et son chagrin? Se laissa-t-il mourir de douleur? Nul ne le revit jamais.

Car plus jamais au camp ne revint le merle...

Ma voisine a coupé la haie. Moi-même je n'osais le faire. Elle était pleine de nids d'oiseaux. Je craignais de les déranger. Elle, n'a pas hésité. Elle a tout saccagé, elle a brisé les nids, elle a cassé les œufs. Que le malheur soit sur ceux qui détruisent un nid d'oiseaux!

Quand je vois dans mon jardin sautiller autour de moi les merles qui cherchent des vers pour leur progéniture, car, oiseaux mes frères, chez moi vous êtes chez vous, je les regarde avec tristesse et mélancolie, car je pense toujours à leur frère qui quelques semaines embellit ma vie de prisonnier et qui, quand il se sentit abandonné, préféra mourir.

YVES LE CANU.

## TES MOLL'TIÈRES ET MA FLOCHE

Au cours du banquet du 3 mars 1974, à l'Auberge de la Bonne Franquette, notre ami Armand ISTA a lu un poème de Jean HONORE de BOUSSU, du stalag VIII A (belge): « Tes moll'tières et ma floche... », extrait du programme des fêtes organisées à La Louvière, à l'occasion du jumelage des P.G. de La Louvière (Belgique) et ceux de Saint-Maur (France). Nous sommes heureux de publier ce poème:

Ami de France viens... pour toi l'huis est ouvert.  
Et toi, ma femme, sors les pichets, les couverts.  
A table, mes enfants! Et vive la bamboche,  
Parlons d'tes band's moll'tières, et d'mon bonnet à [floche...]

Au stalag, t'enroulais tes mollets amaigris  
Dans ces bandes kaki... mais qui tournaient au gris  
T'avoueras, entre nous, qu'ell's étaient un peu moches,  
Tes moll'tières à côté d'mon beau bonnet à floche!

Souviens-toi d'ces matins, chargés de nos haleines  
Les Schleus nous éveillaient, en hurlant « Raus...  
[aufstehen]... »  
On farfouillait partout... on cherchait ses galoches,  
Toi tes bandes moll'tières... moi mon bonnet à floche.

Dans la Babel-stalag, nous vivions mélangés  
Nos uniformes aussi, on avait échangés  
Dans le seul but parfois, de se fair' la « valoché »  
Moi, j'prenais tes moll'tières, toi, mon bonnet à floche!

Ils nous avaient tout pris, nos souliers, notre fric  
Et souvent ils nous ont payé à coup de trique  
Pourtant à tes guiboll's et moi sur ma caboche  
Restaient tes band's moll'tières et mon bonnet à floche...

Filous... comme ils disaient, on l'était devenu.  
On chapardait de tout, en gros... ou en menu,  
Kartoffels et « zalades »... même des bouts de bidoche  
Cachés dans tes moll'tières ou mon bonnet à floche!

On a tant bavé sous les hauts miradors  
Qu'après 30 ans déjà, on s'en souvient encore.  
Le temps use pourtant... et les bords s'effilochent  
De tes bandes moll'tières et d'mon bonnet à floche...

Vive notre amitié!... Buvons encore un pot!  
Déjà l'heure est venue... à l'an prochain, fréro!  
Mais, pour le souvenir, gardons toujours sous cloche,  
Tes vieills band's moll'tières... mon vieux bonnet à floche!

Jean HONORE de BOUSSU.

## POMPES ET GODASSES

Comme deux pendantifs ad hoc à nos grimpants,  
Qui drapent plus ou moins nos guibolles bien maigres,  
Nos godasses captives heurtent le macadam,  
Rythmant le pas trop lent d'une marche funèbre.

Trouées et éculées, buvant la bise aigre,  
Pour nos pieds exposés à la pluie et au vent,  
Malgré leur triste aspect la vitesse du zèbre,  
Est acquise par eux lorsqu'ils foutent le camp!

Clochards ou vagabonds ne sont pas mieux chaussés!  
Ils donnent l'élégance à nous les prisonniers  
Mieux que « Scarpins » vernis ou autres « Richelieus »  
Parfois si sur leurs clous se tente une escapade

Semée de durs obstacles, de raides escalades...  
Ils battent le record des bottes de « Sept lieues ».  
Sans « auf verstehen » pour ces naïfs de « Shleuhs »  
Qui restent anéantis et n'en croient pas leurs yeux.

Pierre JEAN

Kdo 7400 - 1-8-42.

## L'ÉTOILE DU CAPTIF

Au firmament brille une étoile,  
Parmi tous les astres du soir,  
Lorsqu'à nos yeux rien ne la voile,  
Chacun y lit le mot « Espoir ».

Dans le ciel toujours le même  
De la triste captivité,  
Elle répand sur ceux qui l'aiment  
Sa douce et joyeuse clarté.

Dont l'âme pleure nostalgique,  
Captif, qui rêve aux jours lointains,  
Tu oublieras tous tes chagrins,  
Près de l'Etoile magique.

Pour que tu sois moins solitaire,  
Confies-lui donc tous tes espoirs,  
Elle sera ta messagère  
Pour les porter, là-bas, le soir.

Pierre JEAN,

Frieburg e. Briesgau 1-1941.

## ADHÉREZ !

UN JOUR OU L'AUTRE,  
VOUS AUREZ BESOIN DE NOUS  
et  
NOUS AVONS BESOIN DE VOUS

Cotisation donnant droit  
au service du Journal : 15 F minimum



## THÉÂTRE EMBRYONNAIRE

En juillet 1940, le théâtre n'existait pas encore dans les hôpitaux. C'est l'époque du grand espoir : « Les plus de trente ans, les facteurs et les chauves allaient être libérés sous peu. » Ces mots semblaient teints et même imprégnés de fantaisie ; mais, hélas ! nous vivions en grande partie de ces bouthéons les plus invraisemblables, lesquels, il faut bien l'avouer, nous aidaient à supporter une captivité qui, si nous l'avions prévue si longue, nous aurait jetés dans un désespoir sans nom.

Nous étions, à l'époque, hébergés au « Reserve Lazarett » de Balingen, c'est-à-dire l'école de la ville, transformée, pendant les vacances, en hôpital secondaire.

Si les hospitalisés blessés au bras, à la tête, pouvaient se déplacer, il n'en était pas de même pour ceux qui, cloués au lit par des blessures aux jambes, se bornaient à écouter la description des alentours faite par des camarades qui pouvaient jeter un coup d'œil à la fenêtre. J'étais parmi le lot des « mal en pattes ».

La nourriture, je la passerai sous silence. Tous les camarades connaissent le menu de notre début de séjour, il n'y a pas à y revenir.

Les distractions étaient maigres, hors des réunions de fausses nouvelles qui se passaient généralement à proximité des « Abort », d'où le nom de « Radiogogueno » qui fut donné à cette source de canards par un humoriste en la matière.

Les semaines s'écoulaient. Parfois, dans les chambres, un luron entonnait une chanson reprise en chœur. Mais c'était tout. Les magazines. Ah ! oui, les magazines allemands vantant leur avance, leurs victoires. Ces revues nous décourageaient plus qu'elles nous distraient.

Le 14 juillet arriva. Le docteur qui nous soignait, un Lorrain nommé Kop ou quelque chose dans ce genre, voulut secouer notre apathie et nous proposa de monter un petit spectacle pour marquer le coup, avec les moyens du bord. Et quels moyens !

Il s'adressa d'abord à ceux qu'il avait entendus chanter ou déclamer. C'est curieux, peu de ceux-ci acceptèrent. L'idée de « monter sur scène » les effrayait. Enfin, nous avons réussi à en grouper trois ou quatre. Mais ce n'était pas suffisant et il ne fallait pas trop compter sur les initiatives de dernière heure.

Nous primes la décision de donner un sketch ; oui, évidemment, mais lequel ? Personne n'avait suffisamment de texte en tête pour l'apprendre à ses camarades. Kop proposa une farce avec un nain présenté par deux camarades dont l'un fait le corps et l'autre, caché derrière le premier, présente les bras. L'idée fut reprise en 1942 à Rottenmünster pour la présentation de « Blanche-Neige et les sept Nains ».

Sujet de la farce : « Petit-Poucet va à un rendez-vous ». Texte inexistant ; au nain de se débrouiller pour tenir la « scène », et quelle scène ! Je ne vous dirai pas qui faisait le nain. De tous les camarades qui prêtèrent leur concours — car, par la suite, pris par l'ambiance, il y eut des volontaires — je n'ai retenu que quelques noms et il serait indélicat de tenir les autres dans l'ombre.

En lever de rideau, si j'ose dire, il y eut des chansons. Un des artistes bénévoles tenta de chanter « Autour du Chat Noir », mais comme il ne connaissait, et imparfaitement, que quelques couplets, un des organisateurs intervint à la manière de Bruant et, par une mise en boîte impromptue, remplit le creux.

Un autre chanta « Les Hiboux », chanson réaliste, et, avec son visage émacié et envahi d'une barbe de plusieurs jours, créa une ambiance malheureusement trop près du réel.

D'autres chanteurs et poètes prirent la suite. Enfin, nous arrivâmes au fameux sketch.

## BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB - X ABC.

Nom : .....

Prénoms : .....

Adresse : .....

Date de naissance : .....

Immatriculé au Stalag ..... sous le N° .....

Kommando .....

Fait à ....., le .....

Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB - X ABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris 9°. N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 15 Fr. par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal Paris 4841-48.

N° de commission paritaire : 786 D 73  
Dépôt légal : 3° trimestre 1976  
Le Gérant : ROCHEREAU.  
Imprimerie J. ROMAIN - 79110 Chef-Boutonne

Pour présenter cette farce, il fallait une scène truquée et nous n'avions pas de scène du tout ; un paravent fit l'office de décor, une table habillée d'une couverture dissimula les pieds des exécutants. Il me souvient que le « Petit-Poucet », muni d'un journal qui devait être un tas de blagues — pardon ! un Tagblatt quelconque — débita toutes les nouvelles branquignolles avant la lettre qu'un cerveau humain puisse contenir, puis, enchaînant et créant lui-même des situations inextricables, arriva, et pour cause, à rater son fameux rendez-vous.

Ce spectacle avait quelque chose de burlesque et d'hallucinant, tant par l'étrangeté de la présentation que par la taille admirablement rendue du petit bonhomme. Et — il faut le dire aussi — son maquillage était également pour quelque chose dans le comique. Car nous n'avions pas de fards (parce que peut-être nous les aurions mangés), alors le bib eut une idée baroque qui, en la circonstance, frisait le génial : il alla chercher à la pharmacie tout ce qu'il put trouver comme produits non caustiques, mais susceptibles de teinter le visage ; le blanc gras fut remplacé par de la pommade à l'oxyde de zinc ; le rouge, du mercurochrome ; le jaune, l'orange des pommades à base de vaseline qui eurent pour effet inattendu mais inéluctable de couler par la chaleur et de rendre le visage du « Petit-Poucet » semblable à une tartine qui aurait eu des malheurs.

Raconter cette scène, la revoir avec le recul du temps semble grotesque, mais quand on reprend à la figure émerveillée de ces pauvres types de spectateurs, de ces affamés physiquement et moralement, la minute était grandiose. Des gosses, de vrais gosses à qui on montre Guignol, car c'était piteux, grotesque, ce visage englué de vaseline teintée, ce gnome vêtu de hardes trop grandes, cette taille inhumaine. Mais, qui sait ? en ces cerveaux passaient peut-être des réminiscences. Cette pitrerie évoquait peut-être, dans un brouillard de souvenirs, une salle élégante, une scène brillamment illuminée, des femmes, des toilettes... Des toilettes !!! alors que tous, acteurs et spectateurs, sont uniformément vêtus de « pyjamas » blancs à rayures bleues. Et quels pyjamas !

Mais personne n'y pense. On vit une illusion qui fait, pour un temps, oublier la condition présente.

Mais pardon, j'ai la dent trop dure : **Illusion, oublier**, mais c'est tout le théâtre, ça !

Charles SAINT-OMER.

## KOMMANDO 604

Quelques nouvelles...

Chacun d'entre nous a pu remarquer, dans « Le Lien » des mois de mars et avril 1976, que la rubrique « Courrier de l'Amicale » avait été utilisée comme il convient par nos camarades ROBERT, MARSCHAL et BRESSON ; qu'ils en soient remerciés et félicités de leur invitation, à la disposition de tous.

En juin, notre ami DROUOT et Madame, se rendant chez une de leurs filles à Niort, ont eu la délicatesse d'effectuer un arrêt à Poitiers chez nos amis RAGER, moi-même n'étant pas chez moi, mais à Paris où nous étions venus assister à la naissance d'une petite-fille. J'ai bien regretté, en tout cas, de n'avoir pu bavarder avec l'ami Maurice, en retraite lui aussi depuis peu ; ce n'est donc que partie remise.

J'ai appris par notre ami HERBERT, de Ludes — il m'a écrit de l'hôpital — qu'il était atteint de diabète, avec un taux de glycémie assez élevé. N'ayant pas eu de nouvelles depuis, j'espère que les toubibs ont réussi à faire baisser le taux voisin du coma et qu'il poursuit un régime alimentaire sérieux.

Enfin, avec RAGER et Madame, nous sommes allés en juillet rendre visite à nos amis BRESSON dans leur propriété de Saint-Romain-sur-Cher ; en retour, nous les attendons fin de ce mois à Poitiers. Début septembre, nous irons, M<sup>me</sup> MARTIN et moi, faire un tour dans les Corbières, plus précisément à Nevian, chez notre ami RIVIÈRE. Ce sera la période des vendanges...

Les vacances, pour la plupart d'entre nous, se terminent ; j'espère qu'elles auront été très bonnes pour tous et demande à chacun d'entre vous de nous donner des nouvelles par quelques lignes adressées au « Lien » et destinées au « Courrier de l'Amicale ».

Merci à l'avance !

Maurice MARTIN

(369 — Stalag X B).

**Nous pouvons encore GRANDIR, grâce à vous tous chers camarades. Donnez-nous les adresses de copains que vous possédez ou que vous voyez et qui ne font pas partie de notre Amicale. Nous leur ferons connaître l'existence, les activités, les résultats, la vitalité de notre Amicale, son esprit, en leur écrivant de votre part. Les résultats sont particulièrement bons actuellement, n'hésitez plus !**

**Renvoyez-nous donc la fiche ci-dessous dès maintenant. Nous vous en remercions par avance.**

NOMS	ADRESSES	PRENOMS

de la part de .....

(Nom et adresse complète)

Kdo : ..... Stalag : .....



VIVE LES VACANCES !

Pour certains, elles sont terminées... Pour d'autres elles commencent...

Merci pour les nombreuses cartes des différents coins de l'Hexagone et des fidèles souvenirs que nous partageons.

Particulièrement, cette année, Chard était le point de rencontre avec Aimée YVONET. Nos amis GÉH sur la route d'Espagne, avaient fait halte... Puis fut Pierre ROSEAU, de Lille, sur le chemin du retour. Nos amis fidèles BELMANS, de Bruxelles, faisiez eux aussi un petit crochet avant de rejoindre la Belgique, puis pour clôturer, rentrant de Lourdes, septembre, l'Abbé DERISOU, nos amis Julien, Ginette DUEZ, Lulu, faisaient la « bise » à Aimée avec une pieuse et fidèle pensée pour le regretté Constant.

Ainsi, une fois de plus, la fidélité et l'amour n'étaient pas de vains mots. Le souvenir restait intact. Bientôt, ce sera à Aimée YVONET de nous rejoindre à Sedan, où tant d'amis belges et français seront heureux de la retrouver.

### COURRIER

Nos amis ARNOULD ont fait des infidélités dans leurs Pyrénées. Nous les trouvons au mois de juillet dans le Sud-Finistère, se grillant au soleil. « Avant le départ dans les Pyrénées, nous écrivions-ils, prenons un avant-goût de vacances en Bretagne vers Quimper, Benodet. A tous notre amical souvenir. » Au plaisir de les retrouver bientôt à nos premiers juchés.

Nos amis René et Marguerite SCHROEDER, S. CADOUX sont allés visiter la Provence qu'ils avaient « loupée » lors du circuit provençal organisé de main de maître par nos amis GENOIS. Une caravane sympathique nous rappelle qu'ils font « de belles promenades en Provence, le Mont-Ventoux, la-Romaine, la Fontaine de Vaucluse, les gorges de Verdon et le lac ; aujourd'hui, Aix. Nous pensons vous tous... Ici, il y a l'air et l'eau... »

Notre ami André DUMAS, 15, rue Cambon, 34 Béziers est à la retraite (S.N.C.F.) depuis deux ans déjà et la santé est toujours bonne malgré un infarctus qu'il a eu en 1969. Il regrette de n'avoir pu venir à Lourdes, mais il espère ne pas manquer le prochain rendez-vous. Il envoie toutes ses amitiés et son souvenir à toute la famille VB et Ulmiste.

Avec plaisir, nous apprenons la nomination de la Garde des Sceaux de Bernard GIROD, fils du regretté docteur GIROD, comme notaire à Issy-Moulineux.

Nos plus sincères félicitations au « Jeune Maître » et vœux très cordiaux.

Merci à Roger HADJADJ, à sa maman et à ses amitiés du Kdo de Schramberg et des inscriptions pour Sedan. En retour, fidèle souvenir des Anciens d'Ulm.

Merci à Julien et Ginette DUEZ : voir l'ancien p... monix... vaut mieux que Napoli...

Abbé DERISOU et LAMBERT nous adressent leurs amitiés de Bonneville (Haute-Savoie). Nous espérons les retrouver à Sedan.

Arnières-sur-Iton. Rencontre très cordiale entre nos amis et camarades BLANC et HINZ. Il paraît que se prépare la Crémaillère... Mais chut !... n'parlez pas encore... Prévoir chaises, tables... et du vin... car boire un petit coup, c'est agréable !

Et Sedan... N'oubliez pas de vous inscrire, ce Lien ne paraît pas trop tard, afin d'assurer le succès « franco-belge » samedi 25 et dimanche 26 septembre.

### NOS PEINES

Le 22 juin dernier, nous apprenons le décès de M<sup>me</sup> Eugène GILLAIN, mère de notre grande amie belge Louise LEGRAIN, de Taminies.

A nos amis belges, à leur famille, nous renouvons toute notre sympathie attristée et nos très sincères condoléances.

### NOS JOIES

Saint Nicolas fait bien les choses. Un petit Nicolas est né... chez les enfants de nos amis BELMANS de Bruxelles.

Toutes nos félicitations aux heureux parents grands-parents... et, pour ce petit belge : bienvenue dans ce monde.

A tous cordialement. LUCIEN VIALARD.